



HAL
open science

Travail en cours d'études, échec et insertion professionnelle : le cas des DEUG non diplômés

Pauline Domingo

► **To cite this version:**

Pauline Domingo. Travail en cours d'études, échec et insertion professionnelle : le cas des DEUG non diplômés. 2007. halshs-00144366

HAL Id: halshs-00144366

<https://shs.hal.science/halshs-00144366>

Submitted on 3 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

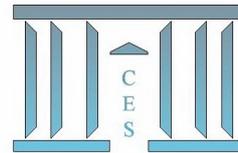


Documents de Travail du Centre d'Économie de la Sorbonne

C
E
S

W
o
r
k
i
n
g

P
a
p
e
r
s



**Travail en cours d'études, échec et insertion
professionnelle : le cas des DEUG non diplômés**

Pauline DOMINGO

2007.07



CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Maison des Sciences Économiques, 106-112 boulevard de L'Hôpital, 75647 Paris Cedex 13

<http://ces.univ-paris1.fr/CESPublicat.htm>

ISSN en cours d'attribution

Travail en cours d'études, échec et insertion professionnelle : le cas des DEUG non diplômés

Pauline Domingo[♦]

CES-MATISSE, Université Paris 1 et CAR CEREQ Paris

domingo@univ-paris1.fr

Résumé

L'objectif de ce travail est d'étudier l'effet des expériences professionnelles acquises en cours de formation initiale sur les parcours scolaires et sur les processus d'insertion des jeunes. Notre analyse, menée à partir de l'enquête Génération 98 du CEREQ, s'intéresse aux sortants de DEUG non diplômés. Elle montre que le travail en cours d'études n'a pas d'effet significatif sur le fait de quitter l'université non diplômé. En revanche, cela améliore la probabilité d'accéder à l'emploi. Toutefois, seuls les emplois réguliers augmentent les chances d'obtenir un CDI.

Mots-clés : Insertion professionnelle, Travail étudiant, Abandon scolaire

Abstract

This study examines the how in-school work experiences produce effects on educational achievement and school-to-work transition. More precisely, using Generation 98 data (gathered by CEREQ), we assess the impact of working while in higher education on the probability of graduation and labour market entry. The main results can be summarized as follows. In-school work experiences are not correlated with higher education dropout prior to graduation. On the other hand, it enhances noncompleters access to jobs. However, only regular jobs increase the probability of accessing to permanent contract jobs.

Keywords : School-to-work transition, In-school work experiences, Dropout, Higher education

JEL Classification : I23, J24

[♦] Je tiens à remercier Céline Marc, Corinne Perraudin et Michel Vernières pour leurs suggestions et remarques.

Introduction

En France, comme en Europe, les jeunes n'attendent pas de finir leurs études pour faire leurs premières expériences professionnelles (Wolbers, 2001). Ceci est d'autant plus vrai qu'ils sont dans l'enseignement supérieur. D'après les données de l'enquête Génération 98 du CEREQ, près de 8 étudiants sur 10 exercent au moins une activité rémunérée : emploi régulier ou occasionnel, pendant l'année universitaire ou les vacances scolaires (Céreq, 2001).

Les raisons invoquées par les jeunes pour lesquelles ils travaillent sont explicitement financières. Ces emplois leur permettent de financer leurs études ou d'acquérir une plus grande autonomie financière (Cicchini, Domingo, Firmin, 2006). Si la plupart des étudiants considèrent les « petits boulots » comme purement alimentaires, il n'en reste pas moins qu'ils leur permettent de découvrir le marché du travail et le monde de l'entreprise et souvent d'acquérir de nouvelles compétences (Béduwé, Giret, 2004). De ce point de vue, les emplois occupés en cours d'études constituent des premières expériences professionnelles et doivent être pris en compte dans l'analyse de l'insertion professionnelle.

La généralisation du travail étudiant rend plus complexe les transitions de l'école à l'emploi. En effet, ce phénomène remet en cause le schéma d'analyse des processus d'insertion, organisé traditionnellement autour de trois phases distinctes et successives : les études, l'insertion puis la stabilité professionnelle (Rose, 1984). De ce point de vue, le travail étudiant est un véritable objet de recherche qui contribue à l'analyse des relations entre formation et emploi. Sa prise en compte dans l'analyse des transitions de l'école à l'emploi doit adopter un double point de vue : celui des parcours scolaires et celui de l'insertion professionnelle. Les effets attendus du travail en cours d'études sur ces deux dimensions ne sont pas a priori évidents. D'une part, le travail en cours d'études risque de diminuer le temps consacré aux études et de ce fait avoir des effets négatifs sur la performance scolaire. A l'inverse, si les compétences acquises dans l'emploi occupé pendant les études sont également valorisées par le système éducatif, la combinaison emploi-études peut s'avérer un avantage. D'autre part, dans la mesure où les expériences de travail acquises en cours de formation améliorent le capital humain des jeunes et/ou envoient un signal positif aux employeurs, elles devraient avoir des effets positifs en matière d'insertion professionnelle. Mais à l'inverse, les premières expériences marquant fortement les parcours professionnels futurs (Mansuy, 2004), un emploi de mauvaise qualité occupé pendant les études peut stigmatiser, au moins à moyen terme, le jeune sur le marché du travail. La question centrale posée par les effets du travail en cours d'études est donc : quels sont les coûts et les bénéfices pour les jeunes et la société de combiner emploi et études dans l'enseignement supérieur ? (Lillydahl, 1990).

L'objectif de cette communication est d'appréhender les effets du travail en cours d'études dans ces deux dimensions. Pour cela, nous mobilisons les données de l'enquête « Génération 98 » du Céreq (cf. encadré 1). Cette enquête, de représentativité nationale, est la seule permettant d'évaluer les effets du travail en cours d'études tant sur les parcours scolaires¹ que sur les conditions d'insertion professionnelle des jeunes. L'analyse est spécifiquement centrée sur les sortants du système de formation initiale au niveau DEUG sans le diplôme. Cette population, qui représente près de 7% des sortants de l'enseignement supérieur chaque année (54 000 jeunes), constitue une question sociale d'importance. De fait, pour atteindre l'objectif récemment affiché de 50% d'une classe d'âge diplômé de l'enseignement supérieur², il ne faudra pas seulement augmenter le nombre d'entrants dans l'enseignement supérieur mais aussi s'appuyer sur une amélioration des

¹ L'évaluation des effets du travail en cours d'études sur les parcours scolaires est néanmoins plus difficile, l'enquête Génération 98 étant avant tout une enquête d'insertion (cf. encadré).

² Cet objectif figure dans la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'Ecole du 23 avril 2005.

sorties diplômés et donc s'interroger sur les raisons des sorties précoces du système universitaire. En particulier, la raison souvent invoquée du travail en cours d'études comme explication de ces abandons mérite d'être sérieusement testée, ce que nous nous proposons de faire dans la première partie de cet article. Par ailleurs, les sortants non diplômés de DEUG ont des parcours d'insertion professionnelle globalement plus hétérogènes que les autres sortants de l'enseignement supérieur, même non diplômés³. 12% sont au chômage trois ans après leur sortie du système éducatif contre 6% parmi les sortants diplômés de licence (Giret, Moullet, Thomas, 2002). Ils se singularisent également par des taux d'inactivité et de reprise d'études plus élevés qu'en moyenne. Nous testerons dans un second temps l'hypothèse que les expériences professionnelles acquises en cours d'études permettent d'expliquer l'hétérogénéité des parcours d'insertion des sortants au niveau Deug non diplômés.

Si l'intensité du travail en cours d'études des étudiants en Deug est souvent invoquée pour expliquer leur abandon précoce de l'enseignement supérieur, il est difficile de savoir si ce sont les étudiants qui travaillent qui échouent davantage à l'université ou bien si ce sont plutôt les étudiants qui auraient de toute façon abandonné leurs études qui travaillent ? (Dagenais et al., 1999). La première partie de cet article éclaire cette question. Dans quelle mesure travailler pendant ses études influe-t-il sur l'échec à l'université lorsqu'on neutralise l'effet d'autres facteurs associés généralement au décrochage scolaire, telles que des variables démographiques (sexe), d'origine sociale (CSP et nationalité des parents) et de parcours scolaires (retard scolaire, spécialité du bac) (Bushnik, 2003)? Les effets attendus sont ambigus. Emploi et études peuvent s'avérer complémentaires quand le nombre d'heures travaillées est modéré : l'étudiant s'organise mieux, se rend compte de la faible qualité des emplois auxquels il a accès et est donc plus motivé pour réussir ses études. Au contraire, quand le nombre d'heures travaillées est élevé, emploi et études peuvent être très concurrentiels : l'étudiant ne consacre pas le temps nécessaire à ses études, il est plus souvent absent et fatigué, il est alors tenté d'abandonner son cursus au profit de son emploi. De fait, les travaux antérieurs sur ce thème ne sont pas univoques, les divergences entre les études étant en grande partie dues au fait qu'il est difficile d'évaluer, sans biais, l'effet propre du travail en cours d'études à court terme sur les parcours scolaires. Les résultats présentés dans cet article montrent que travailler régulièrement pendant les deux dernières années d'études augmente, toutes choses égales par ailleurs, les chances de sortir au niveau DEUG diplômés, mais la significativité de ce résultat est peu robuste.

A l'inverse, les effets à moyen terme sur l'insertion professionnelle sont clairs et positifs : combiner emploi et études améliore l'accès à l'emploi une fois les études terminées et donne un avantage salarial (Rhum, 1997 ; Light, 1999 ; Bédoué, Giret, 2001). La seconde partie évalue, pour les sortants non diplômés de DEUG, l'impact différencié des différentes formes de travail en cours d'études (emploi régulier ou occasionnel pendant l'année, job d'été, stage en entreprise) sur l'accès à l'emploi et la qualité de cet emploi en terme de statut et de catégorie socioprofessionnelle. Si les emplois réguliers et les stages en entreprise améliorent de manière très sensible les chances d'accéder à des emplois de cadre en CDI, les effets des jobs d'été et des petits boulots pendant l'année sur le processus d'insertion sont plus contrastés.

³ Les sortants non diplômés de BTS ou de DUT ont des conditions d'insertion meilleure que les sortants non diplômés de DEUG (Thomas, 2003).

Encadré 1. « Génération 98 » : avantages et inconvénients pour l'analyse des effets du travail en cours d'études.

Les données mobilisées dans cet article sont issues de l'enquête « Génération 98 » réalisée par le Céreq au printemps 2001⁴. Cette enquête permet d'analyser les conditions d'insertion professionnelle des jeunes sortis en 1998 du système éducatif, de tous les niveaux et de toutes les spécialités de formation. L'intérêt de cette enquête est qu'elle explore toutes les situations d'emploi et de non emploi (chômage, inactivité, formation) traversées par les jeunes durant leurs trois premières années de vie active. Elle présente également l'avantage de donner des informations sur l'origine sociale et démographique des jeunes, leur parcours scolaire et leurs expériences professionnelles acquises en cours de formation, autant de variables qui jouent souvent un rôle important dans les trajectoires d'insertion professionnelle. L'enquête Génération 98 est donc particulièrement adaptée pour évaluer les effets du travail en cours d'études sur les conditions d'insertion professionnelle des jeunes. En revanche, dans la mesure où le point commun des jeunes interrogés est d'être sortis en 1998 du système de formation initiale à tous les niveaux, l'enquête n'est pas spécifiquement faite pour comprendre et expliquer les parcours scolaires. Néanmoins, des évaluations très spécifiques, permettent de se faire une première idée des effets potentiels du travail en cours d'études sur le cursus de formation initiale.

L'enquête Génération 98 présente, par ailleurs, au moins deux autres limites au regard de notre problématique, relevées par C. Béduwé (2006). D'une part, les jeunes de la Génération 98 ont bénéficié d'une conjoncture économique favorable qui a pu les inciter à abandonner les études pour saisir des opportunités d'emploi et qui leur a permis de bénéficier d'une insertion plus rapide et dans de meilleures conditions que les générations précédentes et suivantes observées par le Céreq (cf. enquête Génération 92 et Génération 2001). D'autre part, C. Béduwé remarque que les jeunes sortis du DEUG en 1998, nés en moyenne dans les années 76-77, ont connu, pour la première fois dans l'histoire, une stabilisation de leur taux d'accès au bac, qui s'est accompagnée d'une moindre propension à poursuivre des études.

⁴ Les données de l'enquête Génération 1998 ont été préférées à celles de l'enquête Génération 2001, pour deux raisons principales : d'une part, l'enquête Génération 98 permet des analyses plus fines que Génération 2001 (Génération 98 contient 54 000 observations, contre 24 000 pour Génération 2001), d'autre part, l'enquête Génération 98 a donné lieu à une réinterrogation à 5 ans (en 2003) puis à 7 ans (en 2005), ce qui permet de disposer de parcours d'insertion plus longs, susceptibles d'être analysés ultérieurement.

Encadré 2. Les variables de travail en cours d'études dans l'enquête Génération 98

L'enquête Génération 98 possède un module de questions spécifiques sur les expériences professionnelles acquises avant la sortie du système de formation initiale, c'est-à-dire avant 1998, pour cette génération de sortants. L'enquête distingue quatre formes d'expériences professionnelles, acquises par les jeunes alors qu'ils étaient encore étudiants, selon leur temporalité, fréquence et intégration au cursus scolaire : les stages en entreprise, les emplois réguliers et occasionnels exercés pendant l'année scolaire et les emplois exercés pendant les vacances d'été.

Si le principal avantage de cette enquête est de rendre compte de la diversité des expériences de travail en cours d'études, son principal inconvénient est la relative pauvreté des informations recueillies sur ces expériences. Pour évaluer correctement les effets du travail en cours d'études, la plupart des études utilisent la durée hebdomadaire d'emploi et/ou la durée annuelle d'emploi. Ces informations ne sont données ni pour les emplois d'été ni pour les petits boulots exercés pendant l'année scolaire. Seule une échelle d'intensité est proposée : emplois exercés « souvent », « parfois », « jamais ». Concernant les emplois réguliers, la question de la durée hebdomadaire est posée. Mais les très nombreuses valeurs manquantes à cette question rendent son exploitation et l'interprétation des résultats délicates. Par ailleurs, l'information recueillie sur les stages en entreprise est minime. En particulier, nous ne savons pas si le stage était prévu ou non dans la formation, ce qui n'est pas sans poser des problèmes d'interprétation (Béduwé, Giret, 2001).

Afin de garder la richesse de l'information, qui reste en fait assez sommaire, nous n'avons pas procédé à des regroupements ni entre les variables, ni entre les modalités d'une même variable. Les variables de travail en cours d'études mobilisées dans cet article sont donc les suivantes :

- Les **emplois réguliers**, c'est-à-dire les emplois exercés pendant l'année scolaire au moins 8 heures par semaine. Deux variables ont été construites, l'une binaire, l'autre tenant compte du nombre d'heures hebdomadaires de l'emploi. Cette seconde variable d'« emploi régulier » a 4 modalités : « Pas d'emploi régulier », « Plus de 15 heures par semaine », « Moins de 15 heures par semaines », « Emploi régulier, nombre d'heures non renseignées ».
- Les **petits boulots**, c'est-à-dire les emplois exercés pendant l'année scolaire moins de 8 heures par semaine. Cette variable comporte trois modalités : « Souvent », « Parfois », « Jamais ».
- Les **jobs d'été**, c'est-à-dire les emplois exercés pendant les vacances scolaires. Cette variable comporte trois modalités : « Souvent », « Parfois », « Jamais ».
- Les **stages en entreprise**. Cette variable comporte trois modalités : « Jamais de stage », « Moins de trois mois de stage (durée cumulée) », « Plus de trois mois de stage (durée cumulée) ».

Partie I. Travailler pendant ses études et sortir non diplômés du DEUG

L'objectif de cette première partie est d'estimer les effets de travailler régulièrement pendant l'année universitaire sur le fait de quitter l'enseignement supérieur sans aucun diplôme. Après avoir rapidement donné les principales caractéristiques des sortants non diplômés de DEUG (I.1.), les choix méthodologiques pour mener à bien cette estimation sont exposés (I.2.). Les travaux antérieurs montrent que cette estimation peut souffrir de biais de sélection. En effet, le choix de travailler pendant ses études n'est pas une décision aléatoire. Il dépend de nombreux facteurs dont il faut prendre la mesure avant d'estimer son influence sur les parcours scolaires. Les déterminants du travail en cours d'études pour les sortants au niveau DEUG sont alors mis en évidence (I.3.). Les résultats de l'estimation proprement dite de l'effet du travail en cours d'études sur l'échec à l'examen de la dernière année d'études font l'objet de la dernière section de cette première partie (I.4.).

I.1. Qui sont les sortants de DEUG non diplômés ?

53 000 jeunes sortent du système de formation initiale au niveau DEUG sans diplôme. Qui sont ces jeunes ? Constituent-ils une population singulière parmi les autres sortants de formations universitaires ? Trois dimensions ont été retenues pour l'analyse : leur activité de travail en cours d'études qui nous intéressent en premier lieu, leur parcours scolaire ainsi que leurs caractéristiques démographiques (cf. tableau 1).

Caractéristiques socio démographiques

Traditionnellement, l'université accueille une majorité d'étudiantes même s'il existe des différences selon les formations : les filières scientifiques sont plutôt masculines. Cette enquête ne dément pas les autres. Les jeunes sortants de DEUG non diplômés sont en majorité des filles, et ce, dans les mêmes proportions que pour le reste des sortants de l'université.

Les jeunes sortants de DEUG non diplômés ont entre 18 et 35 ans, ce qui témoigne entre autre de durées passées dans l'enseignement supérieur très hétérogènes : 20% d'entre eux y sont restés qu'une année et à l'inverse 30% y sont restés plus de quatre ans (Thomas, 2003).

Ils se distinguent par ailleurs par des parents moins souvent cadres ou professions intermédiaires. 20% d'entre eux ont un père cadre contre 28% parmi les sortants de licence diplômés. Ils ont aussi plus souvent des parents d'origine maghrébine.

Parcours scolaires

Les sortants de DEUG non diplômés détiennent moins souvent un bac général que les diplômés du supérieur. 63% d'entre eux ont un bac général alors qu'ils sont plus de 80% dans ce cas parmi les sortants au niveau licence. A l'inverse, les sortants non diplômés de DEUG sont plus nombreux que les sortants diplômés à détenir un bac professionnel.

Leurs parcours scolaires sont de fait marqués par des difficultés précoces. Ils se distinguent par un important retard scolaire : ils sont 11% à être entrés en 6^{ème} avec retard et 55% à avoir passé leur bac à 20 ans et plus, contre respectivement 4% et 40% pour les sortants diplômés de licence.

Globalement les sortants non diplômés de DEUG se répartissent sur les différentes disciplines comme l'ensemble des sortants des premiers cycles universitaires. Or ces derniers se distinguent par une forte concentration dans les filières lettres, langues et sciences humaines comparativement aux sortants de 3^{ème} cycle. Néanmoins, il semble y avoir un effet filière : les DEUG non diplômés sont moins nombreux à avoir suivi une filière scientifique. Ils sont seulement 19% à sortir d'une filière scientifique contre 35% des sortants de DEUG diplômés. Par ailleurs, 44% des sortants

d'une filière lettres sciences humaines sont non diplômés alors qu'ils ne sont que 24% dans ce cas dans les filières sciences et techniques.

Les sortants de DEUG non diplômés ont globalement des caractéristiques socio démographiques et de parcours scolaires légèrement moins favorables que les autres sortants de l'université. Néanmoins, ils ne semblent pas suffisamment marqués par un faible capital scolaire ou social pour en faire une catégorie à part parmi les sortants de l'enseignement supérieur (Béduwé, 2006). Majoritairement issue d'un bac général, cette population reste en effet très hétérogène tant en terme d'âge, de spécialité de diplôme et de durée passée dans l'enseignement supérieur. Il reste à se demander si les sortants de DEUG non diplômés se distinguent des autres sortants de l'université par des activités professionnelles plus nombreuses et plus intenses, ce qui expliquerait leur abandon précoce du système universitaire.

Travail en cours d'études

Les sortants non diplômés du DEUG ont plutôt moins travaillé pendant leurs études que les autres sortants de premier et second cycles. 81% d'entre eux n'ont jamais eu d'emploi régulier alors qu'ils ne sont que 74% dans ce cas parmi les sortants au niveau licence. Ils ont eu moins l'occasion de faire des stages en entreprise. Ils sont légèrement plus nombreux que les autres sortants de l'université à n'avoir jamais eu de petits boulots ou de jobs de vacances. Ils semblent donc plus éloignés du marché du travail que les autres sortants de premier et second cycles. Ceci peut néanmoins cacher un effet de structure : ils ont passé moins de temps en étude donc ils ont moins eu la possibilité de travailler pendant leurs études. Béduwé et Giret (2004) montrent en effet que la probabilité d'exercer un emploi régulier durant les deux dernières années d'études est plus élevée pour les étudiants de 2d cycle.

Comment jugent-ils ces expériences ? Quels sont, d'après eux, les plus significatives ? Les stages en entreprise et les emplois réguliers comme les jobs de vacances et les petits boulots sont des expériences « positives » que les sortants non diplômés de DEUG valorisent. Globalement, ces emplois sont signalés systématiquement dans leurs CV et cela un peu plus souvent que pour les autres sortants de l'université, en particulier de 2d cycle et 3^{ème} cycle. Ils jugent en outre que leurs emplois réguliers leur ont permis d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles et de nouer des relations professionnelles⁵ et qu'ils n'ont pas été un élément trop perturbant dans le déroulement de leurs études alors même que ces emplois étaient sans lien avec leurs études. Ces emplois ne semblent pas avoir constitué une gêne manifeste.

Ont-ils abandonné leurs études pour poursuivre un emploi ? 56% des sortants non diplômés ayant occupé un emploi régulier pendant leurs études ont poursuivi cet emploi après la sortie du système éducatif ; si bien que 10.5% des sortants de DEUG non diplômés ont poursuivi l'emploi qu'ils occupaient pendant leurs études. Ces chiffres, importants, sont néanmoins à relativiser si on les compare à ceux qui concernent par exemple les sortants diplômés de licence. Parmi ces derniers ayant eu un emploi régulier, 63% l'ont poursuivi ce qui représente 16% de l'ensemble des sortants diplômés de licence. D'après ces premières statistiques descriptives, il ne semble pas que le travail en cours d'études soit la principale cause de l'échec à l'université. La mise en œuvre de modèle économétrique devra néanmoins vérifier ce premier constat.

⁵ Le dernier emploi régulier a permis à 72% de sortants de DEUG non diplômés d'acquérir des compétences professionnelles. Les mêmes proportions s'observent pour les sortants diplômés de 1^{er} cycle. Ils sont un peu plus nombreux que les autres sortants à déclarer que leur dernier emploi régulier leur a permis de nouer des relations professionnelles.

Tableau 1. Principales caractéristiques des sortants de l'université en 1998.

	DEUG non diplômé	DEUG diplômé	Licence non diplômé	Licence diplômé	Maîtrise non diplômé	Maîtrise diplômé	bac+5 non diplômé	bac+5 diplômé	Ensemble
<i>Effectifs</i>	53495	5637	12528	12164	10451	22599	3022	23280	143176
<i>Effectifs non pondérés</i>	3628	375	931	1209	1016	2164	280	2183	11786
<i>Parcours scolaires</i>									
Retard en 6ème									
En avance	6,5	4,5	7,8	7,9	9,9	10,8	16,3	14,0	9,0
Normal	82,3	89,0	84,9	87,5	85,5	85,1	82,6	83,1	84,0
En retard	11,3	6,5	7,3	4,6	4,6	4,1	1,1	2,9	7,0
Retard au bac									
Non	44,5	54,6	56,9	59,8	64,4	67,8	70,8	77,1	58,4
Oui	55,5	45,5	43,1	40,2	35,6	32,2	29,2	22,9	41,6
Type de baccalauréat									
Général	63,5	81,5	73,4	82,9	87,8	87,9	94,3	93,6	77,9
Technologique	28,0	15,2	24,5	15,2	9,9	11,1	4,9	5,6	18,0
Professionnel	8,0	1,7	1,5	0,7	1,5	0,6	0,1	0,3	3,5
Autres	0,6	1,5	0,6	1,2	0,8	0,5	0,6	0,6	0,7
Discipline									
Sciences	19,1	35,7	23,0	21,3	18,8	25,1	21,1	36,2	24,0
Sciences humaines	26,7	22,1	18,0	25,6	29,1	14,5	17,9	18,8	22,5
Lettres, langues	25,0	25,9	27,2	28,5	26,1	15,4	12,3	4,4	20,4
Economie, gestion	13,1	10,3	18,2	16,1	11,3	32,7	14,8	27,7	19,0
Droit	16,2	6,0	13,6	8,5	14,8	12,3	33,9	12,9	14,1
<i>Caractéristiques socio démographiques</i>									
Sexe									
Femme	58,4	57,6	61,4	69,3	61,4	62,5	59,2	54,3	59,8
Homme	41,6	42,4	38,6	30,7	38,6	37,5	40,8	45,7	40,2
Age									
20 ans et moins	25,6	9,9	0,30	0,8	0,0	0,1	Tranches d'âge pas adaptées à ces niveaux de sortie.		
21-22 ans	42,9	40,3	21,7	31,1	8,4	18,9			
23 ans et plus	31,5	49,9	78,0	68,1	91,6	81,0			
CSP père									
Cadre et PI	29,7	30,3	38,4	39,7	43,4	41,5	57,5	57,6	39,4
Employés	29,5	35,7	23,5	25,5	24,5	22,9	13,2	19,1	25,4
Ouvriers	22,6	14,6	20,6	15,9	13,7	13,8	7,6	8,1	16,8
Agr., artisans,...	15,5	14,7	15,2	16,4	16,5	18,9	20,1	13,4	15,9
NSP	2,7	4,8	2,3	2,4	1,9	2,9	1,6	1,9	2,5
Ascendance géographique									
France	83,4	89,4	87,5	91,8	87,7	89,4	91,6	90,5	87,3
Maghreb, MO, Afr.	9,7	4,2	5,7	2,5	5,4	4,2	3,8	4,1	6,3
Autres pays	6,9	6,5	6,8	5,7	6,9	6,3	4,6	5,4	6,4
<i>Expériences de travail en cours d'études</i>									
Stage en entreprise									
Oui	37,1	48,4	47,3	46,3	38,2	66,4	55,6	82,9	51,8
Non	62,9	51,6	52,7	53,7	61,8	33,6	44,4	17,1	48,2
Emploi régulier									
Plusieurs	2,6	7,5	3,7	4,4	7,4	3,6	2,9	3,4	3,7
Un seul	16,0	15,8	21,9	21,7	27,7	14,0	23,3	10,9	16,9
Jamais	81,5	76,7	74,4	73,9	64,9	82,4	73,8	85,8	79,5
Jobs de vacances									
Souvent	48,2	54,5	51,4	56,1	54,5	57,5	51,5	53,2	52,2
Parfois	24,1	17,1	23,6	21,3	22,5	20,2	22,4	21,2	22,3
Jamais	27,8	28,4	25,0	22,6	23,0	22,3	26,2	25,6	25,5
Petits boulots									
Souvent	10,9	13,7	10,4	11,5	14,3	11,6	11,2	10,4	11,3
Parfois	14,9	17,0	14,5	16,2	16,5	15,8	17,7	17,6	15,8
Jamais	74,2	69,4	75,2	72,3	69,2	72,6	71,1	72,0	72,9
A poursuivi le dernier emploi régulier	56,7	39,8	57,2	62,6	54,4	53,5	60,6	35,0	53,6
% population qui a poursuivi le dernier emploi régulier	10.54	8.52	14.74	16.37	19.08	9.24	16.12	4.91	6.83

Source : Enquête Génération 1998, Céreq, calcul de l'auteur.

I.2. Choix méthodologiques

Variable d'intérêt

Pour évaluer l'impact du travail en cours d'études sur les parcours scolaires, deux variables d'intérêt sont généralement choisies :

- la performance scolaire : effet du travail en cours d'études sur les notes (Lillydahl, 1990 ; Oettinger, 1999, 2005 ; Schill et al., 1985 ; Schoenhals, Tienda, Schneider, 1998) ou sur la réussite à l'examen (Lemaire, 2000).
- la probabilité d'abandonner ses études (Bushnik, 2003 ; Dagenais et al., 1999 ; McNeal, 1995, 1997 ; D'Amico, 1984 ; Ehrenberg, Shernman, 1987 ; Parent, 2004)

Pour mener ce type d'évaluation, les données utilisées sont généralement issues d'enquêtes panélistées auprès de jeunes nés à une période donnée ou ayant le même niveau d'études une année donnée. L'enquête américaine NLSY (National Longitudinal Survey of Youth)⁶ ou l'enquête canadienne plus récente EJET (enquête auprès des jeunes en transition)⁷ permettent d'analyser les principales transitions rencontrées par les jeunes, tant au cours des études qu'en début de vie active. L'enquête Génération 98 du Céreq est tout à fait différente : c'est avant tout une enquête d'insertion, le point commun des individus interrogés étant d'être sortis du système de formation initiale en 1998. Cette enquête ne permet donc pas d'évaluer le taux d'abandon des études au niveau DEUG ou l'échec à l'examen du DEUG pour tous ceux qui passent le DEUG une année donnée comme le permettrait les enquêtes citées ci-dessus. En revanche, on peut comparer les caractéristiques des sortants au niveau DEUG à celles des autres sortants de l'université, qui ont de fait poursuivi leurs études au-delà du DEUG (analyse de l'abandon) ou encore analyser parmi les sortants au niveau DEUG en 1998, les caractéristiques de ceux qui ont échoué à l'examen (analyse de l'échec). C'est cette seconde approche qui est poursuivie dans le papier. La population choisie est donc les sortants de l'université au niveau DEUG et la variable d'intérêt la variable binaire être diplômé ou pas. Les modèles de régression logistique présentés évaluent donc la probabilité de sortir du DEUG sans le DEUG plutôt qu'avec le DEUG.

Variable de travail en cours d'études

Comment les études précédentes construisent-elles la variable de travail en cours d'études ? La plupart des études se focalisent sur les emplois occupés pendant l'année scolaire et excluent tous les emplois occupés pendant les périodes de vacances (Schoenhals, Tienda, Schneider, 1998, p.13 ; McNeal, 1997). Un jeune travaillant exclusivement l'été est donc considéré comme non travailleur. L'hypothèse sous jacente est celle d'une concurrence temporelle entre emploi et études : le temps consacré à l'emploi n'est pas consacré aux études ce qui peut compromettre les performances scolaires. Nous retenons donc, comme forme de travail en cours d'études qui pourrait expliquer l'échec scolaire, le fait d'avoir travaillé régulièrement pendant les deux dernières années d'études, c'est-à-dire pendant l'année 1998 et/ou l'année 1997 (hors petits boulots, jobs d'été et stages). La majorité des études montrent par ailleurs que les effets du travail en cours d'études sur les parcours scolaires varient fortement selon le nombre d'heures hebdomadaires travaillées. L'enquête permet de disposer de cette information. Mais l'exploitation de cette information est délicate dans la mesure où plus d'un individu sur deux n'a pas répondu à la question (cf. encadré 2). Pour

⁶ Cette base de donnée est un panel de plus de 12000 individus ayant eu entre 14 et 21 ans au 1^{er} janvier 1979. Ces individus sont interrogés tous les ans jusqu'en 1994 puis tous les deux. L'enquête permet donc de suivre année par année les jeunes qu'ils soient encore dans le système éducatif ou qu'ils soient sur le marché du travail.

⁷ Cette enquête interroge tous les deux ans deux cohortes, l'une constituée de jeunes âgés entre 18 et 20 ans en 2000 et l'autre de jeunes âgés de 15 ans à la même date.

conserver le plus d'information possible, deux séries d'estimations sont menées : l'une avec comme variable de travail en cours d'études la variable binaire avoir eu au moins un emploi régulier pendant les deux dernières années d'études ou non, l'autre avec la variable à quatre modalités « pas d'emploi régulier », « emploi régulier de plus de 15 heures par semaine », « emploi régulier de moins de 15 heures par semaines » et « emploi régulier, nombre d'heures non renseigné ».

Les effets estimés par les études antérieures

Les résultats des études qui évaluent l'impact du travail en cours d'études sur les performances scolaires sont relativement divergents. De nombreuses études anglo-saxonnes portant sur des adolescents (lycéens) concluent à un effet négatif du travail en cours d'études au-dessus d'un certain seuil d'heures travaillées (Wirtz et al., 1987 ; Greenberger, Steinberg, 1980 ; Greenberger, Steinberg, Ruggiero, 1982 ; Barone, 1993 ; Steinberg, Dornbusch, 1991 ; Steinberg, Fegley, Dornbusch, 1993). Les études portant spécifiquement sur des étudiants à l'université sont moins nombreuses mais concluent de la même manière. Récemment, Oettinger (2005) montre sur une population d'étudiants du supérieur que travailler au-delà de 20 heures par semaine a des effets négatifs sur la performance scolaire.

A l'inverse, certains auteurs concluent à l'absence d'effet, voire à des effets positifs du travail en cours d'études quand celui-ci ne prend pas trop de temps par semaine. Schoenhals, Tienda et Schneider (1998) montrent que le travail en cours d'études n'affecte pas les résultats scolaires, et ce, quelque soit le nombre d'heures travaillées par semaine. D'autres études sont plus nuancées et montrent un effet non linéaire du travail en cours d'études sur la performance scolaire (Lillydahl, 1990 ; Schill et al., 1985) : ne pas travailler comme travailler plus de 20 heures par semaine a un effet négatif sur la performance scolaire, alors que travailler moins de 20 heures par semaine a un effet positif sur les résultats scolaires. Les études portant sur l'abandon des études trouvent également des résultats similaires (Bushnik, 2003). Les travaux qui se sont intéressés à l'effet du travail en cours d'études sur l'allocation du temps des jeunes peuvent éclairer les résultats précédents (D'Amico, 1984 ; Schoenhals, Tienda, Schneider, 1998). Ils montrent que les jeunes qui travaillent un petit nombre d'heures (entre 10 heures et 20 heures par semaine selon les auteurs) organisent leur temps afin de ne pas compromettre leur réussite scolaire : ils réduisent leur temps libre plutôt que leur temps consacré au travail scolaire, ils regardent moins la télévision.

En France peu de travaux s'intéressent spécifiquement aux effets du travail en cours d'études sur la réussite aux diplômes. Lemaire (2000) montre, à partir du panel des bacheliers de 1996 du ministère de l'éducation nationale, qu'une activité salariée régulière affecte très négativement la réussite au DEUG en deux ans après le bac. Gruel et Tiphaine (2004), à partir de l'enquête conditions de vie des étudiants de l'OVE, montre que le travail rémunéré non intégré aux études a des effets négatifs nets sur la réussite aux examens mais seulement au-delà d'un certain seuil (environ le mi-temps).

Biais d'endogénéité

Comment expliquer que les résultats diffèrent tant en terme d'ampleur qu'en terme de sens (positif, négatif ou non significatif)? Schoenhals, Tienda et Schneider (1998) observent que les débats portent principalement sur les données utilisées (échantillon non représentatif, enquête manquant d'information sur les expériences des étudiants au sens large, ...) et les méthodes économétriques adoptées. Le principal obstacle pour mesurer l'effet de travailler parallèlement à ces études sur la performance scolaire est que le choix des étudiants à travailler peut être corrélé avec des caractéristiques inobservables spécifiques qui déterminent la performance scolaire. Si par exemple, les jeunes qui travaillent sont plus débrouillards ou motivés que les autres avant même d'avoir

travaillé, il y a un risque d'interpréter comme un effet du travail en cours d'études, ce qui relève en fait d'une plus grande débrouillardise ou motivation. L'effet net d'avoir travaillé pendant ses études sur les parcours scolaires correspond à la différence entre ce qui est effectivement arrivé aux étudiants ayant travaillé pendant leurs études et ce qui leur serait arrivé s'ils n'avaient pas travaillé. Mais on ne peut pas observer un individu à la fois comme étudiant travailleur et comme étudiant à temps plein. Comment isoler les effets nets d'avoir travaillé pendant ses études d'autres causes possibles ? Si les étudiants travailleurs et les étudiants à temps plein sont en moyenne similaire tant au niveau des caractéristiques observées qu'inobservées, alors l'effet net est simplement l'écart entre les deux groupes. Mais il y a fort à penser que les jeunes qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas pendant leurs études sont significativement différents avant même d'avoir travaillé. Il y a alors possibilité d'un biais de sélection.

Pour corriger au mieux ce biais, les auteurs ont mis en œuvre différentes stratégies économétriques. Prenons simplement deux exemples. En utilisant la même base de données, NELS88 (enquête panéalisée dont la première vague a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de jeunes en 8^{ème} année d'études) Schoenhals, Tienda, Schneider (1998) montrent que la relation négative entre nombre d'heures travaillées et performance scolaire est statistiquement non significative alors que Tyler (2003) trouve un effet négatif important du nombre d'heures travaillées pendant l'année scolaire sur les apprentissages. Les principales différences entre ces deux études reposent sur les méthodes économétriques mises en œuvre pour estimer sans biais l'effet net du travail en cours d'études sur la performance scolaire. Schoenhals, Tienda, Schneider (1998) tiennent compte des différences observables pouvant affecter les effets. Ils introduisent dans leur modèle un grand nombre de variables de contrôle (régression multiple) pour différencier au mieux les jeunes qui travaillent des autres. Tyler (2003), quant à lui, mobilise la méthode des variables instrumentales pour tenir compte des caractéristiques non observables pouvant affecter les effets.

Pour une première approche des effets du travail en cours d'études, la méthode des variables instrumentales⁸ a été écartée. En effet, si elle présente l'avantage de pouvoir « raconter une histoire simple qui montre par quelle comparaison on pense identifier un effet causal » (Behaghel, 2006), sa mise en œuvre est délicate et particulièrement sensible au choix d'un bon instrument. Nous privilégions donc dans cet article la régression multivariée. Cette méthode consiste à introduire des variables de contrôle supplémentaires pour capter au mieux l'hétérogénéité individuelle. Même si l'analyse multivariée ne permet de mettre en évidence que des corrélations, « elle permet de décrire utilement comment la variable expliquée varie en fonction de différentes dimensions ». L'optique choisie ici est de rendre compte des déterminants du travail en cours d'études et donc de différencier au mieux les deux populations de jeunes. Ces variables supplémentaires doivent capter les facteurs qui déterminent le choix de travailler tout en poursuivant son cursus universitaire. Elles peuvent donc affecter la variable dépendante (être diplômé ou non du Deug) et être corrélées avec le choix de travailler en cours d'études.

Cette méthodologie suppose donc au préalable de faire l'analyse des déterminants de travailler régulièrement dans les deux dernières années d'études (I.3). L'estimation de l'effet d'avoir travaillé régulièrement sur la probabilité de sortir au niveau DEUG sans le DEUG est menée dans un second temps, en tenant compte au mieux des déterminants qui différencient les jeunes qui ont travaillé régulièrement pendant leurs études des autres (I.4.).

⁸ Pour une présentation simple de la méthode des variables instrumentales et une comparaison des avantages et inconvénients respectifs de la régression multiple et des variables instrumentales, on peut se reporter à l'ouvrage synthétique de Behaghel (2006).

I.3. Qui travaillent régulièrement en cours d'études ?

Quels sont les facteurs qui influencent le fait de travailler régulièrement pendant l'année universitaire chez les sortants de DEUG (diplômés ou non) ? Quelques statistiques descriptives (tableau 2) mettent en lumière que ces deux populations ont des caractéristiques différentes.

En particulier, il semble que, parmi les sortants au niveau DEUG, les jeunes qui ont eu un emploi régulier durant leurs deux dernières années d'études soient plutôt des filles et des jeunes ayant un père cadre ou profession intermédiaire, des jeunes d'origine étrangère, des étudiants dans des grandes villes. De manière assez attendue, plus on avance en âge plus les jeunes travaillent. Les jeunes qui ont eu des emplois réguliers ont eu également plus souvent que les autres des petits boulots pendant l'année durant leurs études ainsi que des jobs de vacances.

Tableau 2. Caractéristiques des jeunes sortants au niveau Deug (diplômés ou non) ayant eu un emploi régulier durant leurs deux dernières années d'études.

		A eu un emploi régulier dans les deux dernières années d'études		Ensemble
		Non	Oui	
	<i>Ensemble</i>	81,3	18,7	100
Sexe	Homme	42.0	39.0	41.4
	Femme	58.0	61.0	58.6
CSP du père	Cadre et prof. inter.	25.6	33.0	27.0
	Employé	28.6	21.5	27.3
	Ouvrier	20.3	18.3	19.9
	Autres	25.4	27.2	25.7
Ascendance géographique	France	84.9	80.6	84.1
	Moyen-Orient, Afrique	8.7	11.0	9.1
	Autres	6.3	8.3	6.7
Taille de la ville de fin d'études	Plus de 500 000	35.9	49.2	38.4
	200 000 - 500 000	21.2	20.6	21.1
	100 000 - 200 000	11.1	12.1	11.3
	Moins de 100 000	20.9	13.4	19.5
	Zone rurale	11.0	4.6	9.8
Type de bac	Général	64.7	66.2	65.0
	Professionnel	8.1	6.5	7.8
	Technologique	26.9	26.5	27.0
Discipline suivie en DEUG	Sciences	22.8	10.5	20.5
	Droit	15.7	13.2	15.2
	Economie	12.7	13.4	12.8
	Lettres, langues	24.1	29.5	25.1
	Sciences humaines	24.7	33.4	26.3
Age en 1998	20 ans et moins	26.3	15.1	24.2
	21 – 22 ans	44.2	36.0	42.7
	23 ans et plus	29.5	48.9	33.1
Job d'été	Souvent	47.1	55.7	48.7
	Parfois	25.4	15.6	23.6
	Jamais	27.5	28.7	27.7
Boulot pendant l'année	Souvent	9.0	20.1	11.1
	Parfois	15.5	12.7	15.0
	Jamais	75.5	67.2	73.9
Stage	Plus de trois mois	18.4	19.8	18.6
	Moins de trois mois	19.6	18.9	19.5
	Jamais	62.0	61.2	61.9

Source : Enquête Génération 1998, Céreq, calcul de l'auteur.

Afin de ne pas conclure sur des effets corrélés entre eux ou inter-dépendants, il est souhaitable de mener des analyses toutes choses égales par ailleurs. Le modèle qui teste, parmi les sortants au niveau DEUG, la probabilité d'avoir eu un emploi régulier pendant ses deux dernières années d'études évalue l'influence, toutes choses égales par ailleurs, de chacune des variables sur la probabilité d'avoir un emploi régulier.

Les résultats du modèle de régression logistique confirment les statistiques descriptives (tableau 3). En DEUG, l'accès aux emplois réguliers est légèrement sexué : les filles ont une probabilité plus grande, toutes choses égales par ailleurs, d'occuper un emploi régulier pendant les deux dernières années d'études. Ce résultat renforce les résultats de Gruel et Tiphaine (2004) qui montrent que les filles ont une probabilité plus grande d'accéder à des emplois peu qualifiés en particulier chez les particuliers (ce type d'emploi étant le plus souvent accessible à ce niveau d'études).

L'âge est une variable qui influence très fortement le fait de travailler régulièrement pendant ses études. De manière attendue, plus les sortants de DEUG sont âgés, plus leur probabilité d'occuper un emploi régulier pendant les deux dernières années universitaires augmente. Les enquêtes de l'OVE (2004) renforce ce résultat : plus les étudiants sont âgés, plus ils ont une activité rémunérée, plus leurs ressources sont élevées, moins les versements parentaux sont importants, plus ils décohabitent. L'avancée en âge se traduit donc par une modification progressive des conditions de vie des étudiants vers une plus grande indépendance.

La catégorie socioprofessionnelle du père peut être vue comme un indicateur indirect du niveau des ressources financières dont l'étudiant peut disposer. Le fait d'avoir un père cadre ou profession intermédiaire augmente, toutes choses égales par ailleurs, la probabilité d'exercer un emploi régulier pendant ses études. Ce résultat montre que les étudiants qui travaillent ne sont pas nécessairement issus de familles très défavorisées financièrement et que leurs motivations ne sont pas nécessairement qu'économique. Aux Etats-Unis, les analyses portant sur des lycéens observent des faits comparables : l'augmentation du nombre d'étudiants en emploi s'est accompagnée d'une modification de leurs origines socioéconomiques ; ils sont de moins en moins issus des familles les plus défavorisées (Lillyddahl, 1990). Ce résultat montre par ailleurs que le réseau familial joue sans doute un rôle important pour accéder à un emploi régulier, a fortiori lorsque le jeune est peu avancé dans les études supérieures. Cette hypothèse est confirmée par le fait qu'il est plus probable pour les sortants au niveau DEUG d'avoir eu un emploi régulier pendant ces deux dernières années d'études quand on a une mère en emploi⁹.

L'ascendance géographique du jeune a une influence sur le fait de travailler ou non. Les enfants dont le père est de nationalité étrangère ont une probabilité plus grande d'exercer un emploi. La prise d'un emploi régulier correspond sans doute pour ces jeunes en priorité à des besoins financiers.

Béduwé et Giret (2004) montrent que la probabilité d'exercer un emploi régulier est plus grande pour les sortants de filières tertiaires qu'industrielles, et pour les sortants de filières générales que professionnelles. Notre analyse ne dément pas ces résultats. La discipline suivie en dernière année de DEUG est une variable qui influence fortement le fait de travailler régulièrement pendant ses

⁹ Ces résultats peuvent être légèrement contradictoires avec ceux avancés, à partir de la même base de données par Giret et Béduwé (2004). Leur régression, portant sur l'ensemble des sortants du supérieur, montrent que la catégorie socioprofessionnelle des parents a une influence relativement faible mais que cet « effet origine social » passe en grande partie par le niveau de formation atteint. Dans notre régression qui porte uniquement sur les sortants au niveau DEUG, la catégorie socioprofessionnelle des parents reste discriminante.

études. Les filières semblent de ce point de vue hiérarchisées. Etre issu d'une filière « sciences humaines » ou « lettres langues » augmente les chances d'occuper un emploi régulier de respectivement 77% et 68% comparativement à un sortant d'une filière scientifique. Puis ce pourcentage décroît pour les sortants de filières « économiques » (51%) et pour les sortants des filières « droit » (34%). Il semble donc que les différentes filières n'offrent pas les mêmes possibilités horaires d'occuper un emploi.

Les sortants de DEUG scolarisés dans des grandes villes ont une probabilité plus grande d'avoir eu un emploi régulier. De fait, les grandes villes offrent plus de possibilités d'emploi. Par ailleurs, certains étudiants ont peut-être dus s'éloigner de leur domicile pour poursuivre leurs études dans une grande ville et ont donc pris un emploi pour subvenir à leurs besoins.

Ainsi, l'âge, le sexe, l'origine socio-économique (situation des parents, catégorie socioprofessionnelle, nationalité), la discipline d'études et le lieu d'études sont des variables qui sont fortement corrélées au choix de travailler régulièrement. Les jeunes qui ont un emploi régulier pendant leurs études se distinguent des autres pour toute une série de variables. Ces deux groupes de jeunes sont donc différents avant même d'avoir travaillé. Il faut donc tenir compte de ces différences pour évaluer l'effet propre d'avoir travaillé régulièrement pendant ses études sur le parcours scolaire.

Tableau 3. Déterminants d'avoir eu un emploi régulier dans les deux dernières années d'études pour ceux qui suivent une année de DEUG en 1998.

		Avoir un emploi régulier les deux dernières années d'études	
		Coeff. estimés	Odds ratio
Intercept		-2.20 ***	
Sexe	Homme	Réf.	Réf.
	Femme	0.17 *	1.20 (+20%)
Situation du père	En emploi	Réf.	Réf.
	Autres	-0.09 ns	
Situation de la mère	En emploi	Réf.	Réf.
	Au foyer	-0.20 **	0.81 (- 19%)
	Autres	-0.28 *	0.75 (- 25%)
CSP	Cadre et prof. inter.	Réf.	Réf.
	Employé	-0.38 ***	0.68 (- 32%)
	Ouvrier	-0.10 ns	
	Autre	-0.15 ns	
Nationalité du père	France	Réf.	Réf.
	Maghrreb, MO, Afr.	0.32 **	1.37 (+37%)
	Autres pays	0.24 *	1.27 (+27%)
Age	Moins de 20 ans	-0.46 ***	0.63 (- 37%)
	21-22 ans	Réf.	Réf.
	23 ans et plus	0.45 ***	1.57 (+57%)
Discipline	Sciences	Réf.	Réf.
	Droit	0.29 *	1.34 (+34%)
	Economie	0.42 ***	1.51 (+51%)
	Lettres, langues	0.52 ***	1.68 (+68%)
	Sciences humaines	0.57 ***	1.77 (+77%)
Bac	Générale	Réf.	Réf.
	Technologique	0.01 ns	
	Professionnel	-0.41 **	0.66 (-34%)
Jobs de vacances	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	-0.62 ***	0.53 (-47%)
	Souvent	-0.02 ns	
Petits boulots	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	-0.10 ns	
	Souvent	0.57 ***	1.77 (+77%)
Stage	Jamais	Réf.	Réf.
	Moins de trois mois	0.03 ns	
	Plus de trois mois	-0.18 ns	
Taille Ville	Plus de 500 000	0.62 ***	1.85 (+85%)
	200 000 - 500 000	0.41 ***	1.50 (+50%)
	100 000 - 200 000	0.39 ***	1.49 (+49%)
	Moins de 100 000	Réf.	Réf.
	Rurale	-0.21 ns	
Nombre d'observations		4003	
Nombre d'individus en emploi régulier		699	

Source : Enquête Génération 1998, Céreq, calcul de l'auteur.

Champ : Jeunes inscrits en Deug en 1998, année de leur sortie du système éducatif.

Lecture : L'analyse des déterminants d'avoir un emploi régulier les deux dernières années d'études est effectuée au moyen d'un *Logit* dichotomique. Pour chaque caractéristique, les effets sont étudiés par rapport à la situation de référence (Réf.), « toutes choses égales par ailleurs » (l'effet des autres variables introduites dans le modèle et présentes dans le tableau étant neutralisé). Le signe du coefficient estimé indique le sens d'influence de la variable sur la probabilité d'avoir exercé un emploi régulier. Si le coefficient estimé est positif, cela signifie que la probabilité de travailler régulièrement augmente avec cette caractéristique relativement à la situation de référence. L'odds ratio indique comment les chances d'avoir eu un emploi régulier varient lorsque que l'on passe d'une modalité particulière d'une variable qualitative à la modalité de référence, le chiffre entre parenthèse correspond à la variation en pourcentage. ***, **, *: coefficient significatif respectivement au seuil de 1%, 5%, 10% ; n.s.: non significatif.

I.4. La probabilité de sortir au niveau DEUG sans le DEUG toutes choses égales par ailleurs...

Nous cherchons maintenant à cerner l'incidence de travailler régulièrement parallèlement aux études sur le fait de sortir du DEUG sans le DEUG. Deux variables de travail en cours d'études ont été retenues : l'une binaire (travailler ou non), l'autre prenant en compte le nombre d'heures travaillées. Des évaluations distinctes ont été menées pour chacune de ces deux variables. Trois séries de variables ont été introduites dans les modèles de régression : des variables sociodémographiques, de parcours scolaires et de travail en cours d'études. L'estimation de modèles avec ajouts successifs de variables a montré que la variable âge modifiait considérablement les résultats. Deux estimations sont donc présentées : l'estimation du modèle A sans la variable âge (tableau 5) et celle du modèle B qui neutralise les effets de la variable âge (tableau 6).

Dans le modèle A (sans la variable âge), travailler en cours d'études, augmente, toutes choses égales par ailleurs, la probabilité de sortir de l'université au niveau DEUG diplômé. Il ressort même que travailler plus de 15 heures par semaine diminue le risque d'échec de manière significative comparativement à ne pas travailler. Travailler moins de 15 heures par semaine est non significatif. Le modèle B, en neutralisant l'âge des sortants, modifie les résultats de ce premier modèle. Lorsque l'on tient compte de la variable âge, l'effet du travail en cours d'études sur la probabilité de sortir non diplômé du DEUG par rapport à en sortir diplômé n'est plus significatif. Du moins, seul le fait de travailler plus de 15 heures par semaine reste négatif et significatif au seuil de 10%. Comme nous l'avons vu précédemment, la variable âge est très déterminante du travail en cours d'études : les jeunes âgés de 23 ans et plus augmentent leur probabilité de travailler régulièrement pendant leurs deux dernières années d'études de 57% par rapport aux jeunes âgés de 21-22 ans à la date de l'enquête ; à l'inverse les jeunes âgés de 22 ans et moins ont 37% moins de chance d'avoir un emploi régulier par rapport à la même référence. Or les jeunes les plus âgés ont une probabilité plus grande d'être diplômé du DEUG avant de quitter le système éducatif. Il semble donc que la persévérance permet de sortir du DEUG avec le DEUG plutôt que sans. Deux effets se combinent : les jeunes les plus âgés, sortants au niveau DEUG, ont une probabilité plus grande d'exercer un emploi régulier et ils ont également une probabilité plus grande d'obtenir le diplôme. Ce résultat est à première vue contre intuitif : on pourrait penser que plus les étudiants sont âgés au regard de leur niveau d'études, moins ils sont diplômés de leur dernière année d'études. Il semble donc que pour les sortants au niveau DEUG l'effet persévérance l'emporte sur l'effet retard scolaire. Cet effet de l'âge est-il spécifique aux sortants de niveau DEUG ?

Nous faisons l'hypothèse que l'effet de l'âge et du travail en cours d'études sur la probabilité de sortir du système universitaire sans être diplômé de sa dernière année d'étude est différent selon le niveau de sortie. Pour tester cette hypothèse, les modèles présentés précédemment ont été menés par niveau de diplôme préparé la dernière année d'études universitaires. Les probabilités de sortir au niveau licence sans la licence, de sortir au niveau maîtrise sans la maîtrise et de sortir au niveau DEA ou DESS sans le diplôme ont donc été successivement estimées. Le sens des résultats étant équivalent dans ces trois séries d'estimations, la régression logistique présentée dans l'annexe 1 estime la probabilité d'être non diplômé de sa dernière année d'études en contrôlant du niveau de sortie. Plus les étudiants sont âgés, plus ils risquent de sortir non diplômés. Les jeunes qui ont eu un emploi régulier durant leurs deux dernières années d'études ont un risque d'échec plus grand que ceux qui n'ont pas eu d'emploi. Si l'on regarde le nombre d'heures travaillées, c'est surtout quand l'emploi a occupé plus de 15 heures par semaine que le risque d'échec est aggravé. En-dessous de ce nombre d'heures hebdomadaires, l'effet de travailler sur le risque d'échec est non significatif. Pour les sortants au niveau licence, maîtrise et DEA ou DESS, les variables âge et

travail en cours d'études jouent dans le sens attendu. Ainsi, l'effet positif du travail en cours d'études et de l'âge sur la réussite à l'examen est une spécificité des sortants au niveau DEUG.

Quant aux effets des autres variables introduites dans les modèles A et B, retenons seulement celles relatives au parcours scolaire antérieur. Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité de terminer sa formation initiale au niveau DEUG sans le DEUG est plus importante pour les jeunes en possession d'un bac professionnel ou technologique comparativement à ceux issus d'un bac général. Ce résultat confirme l'idée qu'une partie de l'échec dans les filières générales de l'université est en grande partie due à des problèmes d'orientation, d'accueil d'un public hétérogène composé de jeunes issus de filières générales et professionnelles.

Nos résultats semblent relativement contradictoires avec ceux de Lemaire (2000) et de Gruel et Tiphaine (2004). Ces auteurs mettent en évidence une relation nettement négative entre exercer un emploi régulier et performance scolaire. En fait, ces deux études portent sur des populations d'étudiants dont on ne connaît pas encore leur niveau de sortie du système éducatif. Les régressions portent donc sur des jeunes aux parcours scolaires a priori très divers : les uns ne parvenant pas à obtenir le Deug, les autres poursuivant en thèse. Or nos résultats montrent que les effets d'avoir exercé un emploi régulier sur l'obtention du diplôme de fin d'études varient selon le niveau de sortie de l'université. Pour les sortants au niveau Deug, la relation entre « avoir exercé un emploi régulier » et « être diplômé » est positive mais non significative alors que pour les autres niveaux de sorties, la relation est négative et significative. Ces résultats montrent tout l'intérêt de travailler sur des populations très homogènes quant à leur niveau de sortie du système éducatif.

Au terme de cette première partie, qui cherchait à évaluer les effets de travailler régulièrement (au moins 8 heures par semaine) pendant ses deux dernières années études sur le fait de quitter l'université au niveau DEUG sans le DEUG (plutôt qu'avec), plusieurs points se dégagent :

- Travailler pendant les études n'est pas un phénomène aléatoire. Il est en particulier fortement corrélé aux caractéristiques sociodémographiques des étudiants (âge, sexe, nationalité, CSP et situation des parents), ainsi qu'à leur filière et lieu d'études.
- Le travail régulier en cours d'études n'a pas d'effet très significatif sur le fait de sortir au niveau DEUG sans le DEUG. Le parcours scolaire antérieur, la discipline d'études et l'âge sont des variables beaucoup plus explicatives de cet échec précoce à l'université.
- Les effets du travail en cours d'études sur la réussite au diplôme varient selon le niveau de sortie de l'université.

Tableau 4. Probabilité de sortir non diplômés quand on sort au niveau DEUG : coefficient estimés du modèle A (sans la variable âge).

		Sortir non diplômés	
		Coeff. estimés	Odds ratio
Intercept		2,18 ***	
Sexe	Homme	Réf.	Réf.
	Femme	-0,16 ns	
Situation du père	En emploi	Réf.	Réf.
	Autres	0,17 ns	
Situation de la mère	En emploi	Réf.	Réf.
	Au foyer	-0,12 ns	
	Autres	-0,09 ns	
CSP	Cadre et pi	Réf.	Réf.
	Employé	-0,01 ns	
	Ouvrier	0,23 ns	
	Autres	-0,05 ns	
Nationalité du père	France	Réf.	Réf.
	Maghreb, MO, Afr.	0,54 *	1,71
	Autres pays	0,44 ns	
Discipline	Sciences	Réf.	Réf.
	Droit	1,28 ***	3,59
	Economie	0,94 ***	2,55
	Lettres, langues	0,80 ***	2,23
	Sciences humaines	0,67 ***	1,95
Bac	Générale	Réf.	Réf.
	Technologique	1,09 ***	2,97
	Professionnel	1,95 ***	7,06
Jobs de vacances	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	-0,14 ns	
	Souvent	-0,28 **	0,76
Petits boulots	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	-0,10 ns	
	Souvent	-0,09 ns	
Stage	Plus de trois mois	-0,81 ***	0,44
	Moins de trois mois	-0,34 **	0,71
	Jamais	Réf.	Réf.
Emploi régulier	Oui	-0,29 **	0,75
	Non	Réf.	Réf.
Taille Ville	Plus de 500 000 habitants	-0,27 ns	
	200 000 - 500 000 habitants	-0,59 ***	0,55
	100 000 - 200 000 habitants	-0,50 **	0,61
	Moins de 100 000 habitants	-0,27 ns	
	Rurale	Réf.	Réf.

Emploi régulier	Plus de 15 heures par semaine	-0,58 ***	0,56
	Moins de 15 heures par semaines	-0,41 ns	
	Emploi régulier, nombre d'heures non renseignés	-0,12 ns	
	Jamais	Réf.	Réf.

Nombre d'observations	4003
Nombre de non diplômés	3628

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Champ : Jeunes inscrits en Deug en 1998, année de leur sortie du système éducatif.

Lecture : Plus le coefficient estimé est élevé, plus la probabilité d'être en emploi est supérieure à celle de la situation de référence. L'odds ratio indique comment les chances d'être non diplômés varient quand on passe de la modalité de référence d'une variable à une de ses modalités particulières. Par exemple, pour les jeunes ayant eu un emploi régulier, le risque d'être non diplômé est 0,75 celui d'être non diplômé quand on a pas eu d'emploi régulier.

Réf. : modalité de référence ; ***, **, *: coefficient significatif respectivement au seuil de 1%, 5%, 10% ; n.s.: non significatif.

Tableau 5. Probabilité de sortir non diplômés quand on sort au niveau DEUG : coefficient estimés du modèle B (avec la variable âge).

		Sortir non diplômés	
		Coeff. estimés	Odds ratio
Intercept		2.17 ***	
Sexe	Homme	Réf.	Réf.
	Femme	-0.28 **	0.75
Situation du père	En emploi	Réf.	Réf.
	Autres	0.27 *	1.31
Situation de la mère	En emploi	Réf.	Réf.
	Au foyer	-0.04 Ns	
	Autres	-0.01 ns	
CSP	Cadre et pi	Réf.	Réf.
	Employé	-0.02 Ns	
	Ouvrier	0.22 Ns	
	Autres	-0.03 ns	
Nationalité du père	France	Réf.	Réf.
	Maghreb, MO, Afr.	0.55 **	1.73
	Autres pays	0.47 *	1.60
Age	Moins de 20 ans	0.68 ***	1.98
	21-22 ans	Réf.	Réf.
	23 ans et plus	-0.60 ***	0.54
Discipline	Sciences	Réf.	Réf.
	Droit	1.32 ***	3.74
	Economie	0.96 ***	2.61
	Lettres, langues	0.81 ***	2.26
	Sciences humaines	0.65 ***	1.91
Bac	Générale	Réf.	Réf.
	Technologique	1.06 ***	2.78
	Professionnel	1.82 ***	5.45
Jobs de vacances	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	-0.14 ns	
	Souvent	-0.25 *	0.77
Petits boulots	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	-0.07 ns	
	Souvent	-0.06 ns	
Stage	Plus de trois mois	-0.60 ***	0.54
	Moins de trois mois	-0.32 **	0.72
	Jamais	Réf.	Réf.
Emploi régulier	Oui	-0.18 ns	
	Non	Réf.	Réf.
Taille Ville	Plus de 500 000 habitants	-0.19 Ns	
	200 000 - 500 000 habitants	-0.51 **	0.60
	100 000 - 200 000 habitants	-0.41 *	0.66
	Moins de 100 000 habitants	-0.24 Ns	
	Rurale	Réf.	Réf.

Emploi régulier	Plus de 15 heures par semaine	-0.43 *	0.64
	Moins de 15 heures par semaines	-0.32 ns	
	Emploi régulier, nombre d'heures non renseignés	-0.03 ns	
	Jamais	Réf.	Réf.

Nombre d'observations	4003
Nombre de non diplômés	3628

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Champ : Jeunes inscrits en Deug en 1998, année de leur sortie du système éducatif.

Lecture : Plus le coefficient estimé est élevé, plus la probabilité d'être en emploi est supérieure à celle de la situation de référence. L'odds ratio indique comment les chances d'être non diplômé varient quand on passe de la modalité de référence d'une variable à une de ses modalités particulières.

Réf. : modalité de référence ; ***, **, *: coefficient significatif respectivement au seuil de 1%, 5%, 10% ; n.s.: non significatif.

Partie II. Travail en cours d'études et accès à l'emploi

La seconde partie de l'article a pour objectif d'évaluer les effets des différentes formes de travail en cours d'études sur les processus d'insertion professionnelle des sortants non diplômés de DEUG. Parmi l'ensemble des sortants de l'université, les DEUG non diplômés ont les indicateurs d'insertion les moins favorables. Dans quelles mesures le travail en cours d'études, sous ses différentes formes, améliore-t-il la transition du système de formation au marché du travail pour cette population ?

II.1. Statistiques descriptives

Les sortants de DEUG non diplômés rencontrent plus de difficultés d'insertion que les autres sortants de 1^{er} et 2^d cycles universitaires. Ils accèdent moins souvent à des trajectoires d'insertion d'accès rapide et durable à l'emploi. A l'inverse, ils rencontrent plus souvent des trajectoires marquées par le chômage ou l'inactivité.

Les principaux indicateurs d'insertion présentés dans le tableau 6 ont été publiés par le Céreq dans sa note sur l'enseignement supérieur (Giret, Moulet, Thomas, 2002). Au bout de trois ans de vie active, plus de 7% des sortants de DEUG non diplômés sont sans emploi, alors qu'ils ne sont que 4.35% parmi les sortants diplômés. De même, moins de 55% d'entre eux accèdent à un CDI alors qu'ils sont près de 70% à obtenir ce type de contrat parmi les sortants diplômés du DEUG. En matière de statut socioprofessionnelle, avoir le DEUG augmente de 10 points les chances d'être cadre mais ce diplôme n'est pas suffisant pour échapper au statut d'ouvrier. Plus de 10% des sortants au niveau DEUG, diplômé ou non ont un emploi d'ouvrier, alors qu'ils ne sont que 3% parmi les détenteurs d'une licence.

Tableau 6. Principaux indicateurs d'insertion au bout de trois ans de vie active. Effet du niveau de sortie et de l'obtention du diplôme de fin d'études.

Situation en mars 2001...	Aucun emploi	Taux de chômage	Part de CDI	Part de cadres	Part d'ouvrier
DEUG non diplômés	7.60	11.56	53.80	47,61	14,02
DEUG diplômés	4.35	8.59	68.46	58,16	16,49
Licences non diplômés	2.95	6.34	69.72	51,57	6,43
Licences diplômés	4.66	6.26	67.00	67,19	3,41
Maîtrises non diplômés	5.60	9.03	62.62	68,2	4,41
Maîtrises diplômés	3.76	7.73	72.91	76,78	1,82
DEA, DESS non diplômés	5.16	13.01	69.61	79,13	2,92
DEA, DESS diplômés	2.21	5.53	79.72	91,33	0,51

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Le travail en cours d'études, dans ces différentes formes, améliore de manière sensible les conditions d'insertion des sortants non diplômés de DEUG (tableau 7). Au bout de trois ans de vie active, 6% des sortants non diplômés de DEUG ayant travaillé pendant leurs études sous quelques formes que se soit (emploi régulier ou occasionnel pendant l'année, job d'été, à l'exception des stages en entreprise), sont sans emploi alors qu'ils sont 12% dans cette situation lorsqu'ils n'ont eu aucune activité professionnelle (sauf stage en entreprise). Avoir travaillé pendant ses études permet d'accéder plus fréquemment à des CDI et d'atteindre une position de cadre ou de profession intermédiaire. Néanmoins des nuances sont à apporter en fonction du type d'expérience professionnelle acquise. Avoir exercé un emploi régulier (plus de 8 heures par semaine) pendant ses études comme avoir exercé souvent des emplois pendant les vacances d'été semble donner un avantage significatif en terme d'insertion professionnelle. En revanche, les bénéficiaires d'avoir exercés souvent des petits boulots sont moins nets. En matière de taux de chômage, avoir exercé ce

type d'emploi semble même être pénalisant : lorsqu'ils ont exercé souvent des petits boulots pendant l'année, les sortants non diplômés de DEUG sont près de 16% à être au chômage au bout de trois ans de vie active alors qu'ils ne sont que 10% dans cette situation quand ils n'ont jamais exercé de petits boulots.

Tableau 7. Principaux indicateurs d'insertion au bout de trois de vie active pour les DEUG non diplômés. Effet des différentes formes de travail en cours d'études.

		Aucun emploi	Taux de chômage en mars 2001	Part des CDI parmi les actifs occupés en mars 2001	Part des cadres et PI parmi les actifs occupés en mars 2001	Part des ouvriers parmi les actifs occupés en mars 2001
A travaillé pendant ses études	Oui	6,55	10,62	54,51	49	12,69
	Non (sauf stages)	12,26	15,86	50,34	40,5	20,53
A eu un emploi régulier	Oui	4,5	10,4	60	55	7
	Non	8,32	12	52	45,5	16
Jobs d'été	Souvent	3,7	9,19	55,04	51	13,83
	Parfois	12,76	12,38	53,65	45	11,29
	Jamais	9,89	15,23	51,5	43,2	16,71
Petits boulots	Souvent	6,55	15,79	53,4	57,5	14,45
	Parfois	5,69	13,23	48,14	53,1	9,92
	Jamais	8,14	10,58	54,95	45,1	14,75

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Champ : Non diplômés du Deug, sortis du système éducatif en 1998.

Ces premières statistiques descriptives confirment les difficultés d'insertion des sortants non diplômés de l'université comparativement aux autres sortants. Elles montrent qu'en la matière, avoir travaillé pendant ses études est un avantage mais toutes les formes d'emploi pendant les études ne semblent pas avoir le même impact en matière d'insertion. Il convient désormais de procéder à une analyse économétrique pour évaluer si les différences observées jusqu'à présent s'avèrent significatives « toutes choses égales par ailleurs ».

II.2. Méthodologie

Enseignements des études antérieures

Si les effets du travail en cours d'études sur la performance scolaire ne sont pas uniformes selon le nombre d'heures travaillées par semaine, les études qui évaluent les effets du travail en cours d'études sur le processus d'insertion sont relativement convergentes. Les études anglo-saxonnes, principalement centrées sur l'effet du travail en cours d'études en terme de gains salariaux, montrent un effet positif du travail en cours d'études sur l'accès à l'emploi et le salaire (Häkkinen, 2004 ; Rhum, 1997 ; Molitor, Leigh, 2005 ; Light, 2005). Ces auteurs montrent que la non prise en compte du travail en cours d'études sur le salaire des jeunes en début de vie active a tendance à surestimer l'effet du diplôme.

Les études françaises du CEREQ montrent également un effet positif significatif de travailler en cours d'études sur les trajectoires d'insertion professionnelle et le salaire du premier emploi (Béduwé, Cahuzac, 1997 ; Cahuzac, Giret, 2001 ; Béduwé, Giret, 2001). Néanmoins l'intensité du travail en cours d'études joue un grand rôle : un travail régulier ou fréquent augmente la probabilité

d'accéder rapidement à un CDI et procure un avantage salarial alors que des emplois occasionnels ne procure pas d'avantage salarial et semble « surtout préserver des situations de chômage ou de précarité prolongée à long terme » (Bédoué, Giret, 2001).

Variables d'intérêt

L'approche développée ici privilégie d'autres dimensions de l'insertion professionnelle, plus qualitatives. Si l'effet du travail en cours d'études sur l'accès à l'emploi est une première étape nécessaire à l'analyse, nous cherchons à évaluer dans un second temps l'effet du travail en cours d'études sur, d'une part, le statut d'emploi des jeunes non diplômés de DEUG et, d'autre part, la catégorie socioprofessionnelle à laquelle ils accèdent. Le statut d'emploi permet de juger de la durabilité (stabilité) de la relation d'emploi. La catégorie socioprofessionnelle atteinte par le jeune est également un élément de la qualité de l'emploi qui permet de mesurer le rendement de l'investissement éducatif.

Les variables de travail en cours d'études comme facteurs explicatifs

Le module de questions sur les expériences professionnelles pendant les études dans l'enquête Génération 98 rend compte de la diversité des formes d'acquisition de ces expériences : jobs d'été, emploi pendant l'année, régulier ou occasionnel... (cf. encadré 2). Nous faisons l'hypothèse que chacune de ces formes d'expériences n'a pas les mêmes effets sur le processus d'insertion professionnelle. Nous avons donc choisi de conserver la richesse des données, qui reste néanmoins sommaire, et de ne pas procéder à des regroupements. Les quatre formes de travail en cours d'études présentes dans l'enquête donnent donc lieu à quatre variables distinctes : les stages en entreprise, les emplois exercés pendant les vacances scolaires ou « jobs d'été », les emplois réguliers exercés pendant l'année scolaire au moins 8 heures par semaine et les emplois exercés pendant l'année scolaire moins de 8 heures par semaine ou « petits boulots ». Ces variables et leur construction sont plus largement développées dans l'encadré 2.

Conserver quatre variables distinctes de travail en cours d'études n'est pas sans poser de difficultés dans la mesure où les colinéarités sont assez fortes entre ces différentes variables. Néanmoins, l'analyse des statistiques descriptives croisant deux à deux l'ensemble des variables de travail en cours d'études fait apparaître que chacune d'entre elles apporte une information spécifique (cf. annexe).

Une autre difficulté est posée par les jeunes qui poursuivent leur emploi après la fin de leurs études. La plupart des études excluent de leur traitement ces individus pré-insérés. Il ne nous semble pas utile de le faire puisque nous nous intéressons à l'effet du travail en cours d'études sur l'accès à l'emploi, peu importe que les jeunes aient connu une période de chômage après la fin de leurs études.

Effets estimés par les études antérieures et biais de sélection

Comme pour les estimations menées dans la première partie de l'article, les problèmes de biais de sélection et d'endogénéité se posent. Comment savoir si il y a un véritable lien de cause à effet entre le travail en cours d'études et de bonnes conditions d'insertion ou si cet effet n'est pas le reflet du rôle persistant de certaines caractéristiques inobservées. Différentes stratégies économétriques sont mises en œuvre pour contrôler l'hétérogénéité inobservée. Rhum (1997) propose trois méthodes différentes : l'ajout de variables de contrôles supplémentaires, la méthode du « treatment effect » et la méthode des variables instrumentales. Mais Rhum montre que l'efficacité de ces méthodes est limitée pour corriger des biais d'endogénéité (p. 760). En particulier, les effets estimés sont plus imprécis et moins robustes à des modifications à la marge

de la population étudiée. De même, Häkkinen (2006) utilise une variable instrumentale (le taux de chômage local), pour évaluer sans biais l'effet du nombre d'année travaillée pendant les études sur l'accès à l'emploi, et trouve des coefficients estimés beaucoup plus imprécis qu'avec la méthode des moindres carrés ordinaires. Light (2001) conclue de la même façon en utilisant trois variables instrumentales différentes (p. 76-78). Par ailleurs, ces auteurs montrent que les coefficients estimés par des méthodes simples, sans correction de biais, ont tendance à sous évaluer l'effet positif du travail en cours d'études sur l'accès à l'emploi et les salaires. Il ressort donc de ces différents travaux que la prise en compte du biais d'endogénéité par différentes méthodes économétriques ne remet pas en cause les effets positifs de travailler parallèlement à ses études. Nous nous limiterons donc dans cet article à une régression logistique simple, en choisissant d'introduire un grand nombre de variables de contrôle pour prendre en compte au mieux l'hétérogénéité individuelle.

Les modèles qui suivent, semblent relativement robustes dans la mesure où l'introduction successive des variables explicatives ne modifie ni la significativité ni les valeurs estimées des paramètres dans l'accès à l'emploi en mars 1999 et 2001.

II.2. L'effet du travail en cours d'études sur l'accès à l'emploi

Les effets des différentes formes de travail en cours d'études sur l'accès à l'emploi sont estimés à partir d'un modèle de régression logistique dichotomique. Celui-ci évalue, sur la population des DEUG non diplômés actifs, la probabilité d'être en emploi plutôt qu'au chômage¹⁰ en mars 1999 (un an après la sortie du système universitaire), en mars 2000, puis en mars 2001. Les résultats des estimations figurent dans le tableau 8.

Les stages en entreprise, les emplois réguliers et les jobs de vacances exercés souvent : effets positifs et durables sur l'accès à l'emploi

Les emplois exercés pendant l'année universitaire, les jobs de vacances comme les stages en entreprise, à condition qu'ils aient été exercés régulièrement et sur des durées significatives, augmentent de manière très significative la probabilité d'être en emploi pour les sortants de DEUG non diplômés.

Au bout de trois ans de vie active, les jeunes ayant exercé au moins un emploi régulier pendant leurs études ont 2 fois plus de chance d'être en emploi en mars 2001 que les jeunes n'en ayant pas exercé. L'effet d'avoir eu un emploi régulier est particulièrement fort en début de vie active (+ 240%). Cet effet s'explique par le fait que 11% des DEUG non diplômés ont conservé leur dernier emploi régulier une fois avoir quitté l'université. Les mêmes estimations, en enlevant la population des sortants poursuivant leur dernier emploi régulier (« étudiants pré insérés »), diminuent légèrement les odds ratio. Néanmoins, sur cette population restreinte, avoir exercé au moins un emploi régulier pendant les études augmente de 98% les chances d'être en emploi en mars 1999.

L'effet des stages en entreprise est difficile à interpréter puisqu'il n'est pas possible de distinguer les stages obligatoires des stages non obligatoires. Dans le premier cas, on mesure plutôt un effet mode de formation, alors que dans le second, on mesure effectivement l'effet propre du stage en entreprise. L'hypothèse peut néanmoins être faite qu'à ce stade de la formation les stages effectués

¹⁰ On ne prend pas en compte les autres situations : inactivité, en formation, en reprise d'études, au service national. Néanmoins les modèles qui estiment la probabilité d'être en emploi versus toutes les autres situations donnent des coefficients très similaires.

par les étudiants sont plutôt non obligatoires. Dans tous les cas, les estimations montrent une corrélation forte entre l'accès à l'emploi et le fait d'avoir effectué des stages, à condition qu'ils représentent une durée cumulée d'au moins trois mois. Avoir effectué au moins trois mois de stages, par rapport à ne pas en avoir effectué, améliorent de 63% les chances d'être en emploi en mars 1999 et de 34% en mars 2001, alors qu'avoir effectué des stages pour une durée cumulée inférieure à trois mois est non significatif.

Avoir exercé des emplois pendant les vacances scolaires procure un avantage en terme d'accès à l'emploi à condition qu'ils aient été exercés souvent. De fait, comparativement à la situation de référence n'avoir jamais effectué de jobs de vacances, en avoir occupé parfois n'a pas d'effet significatif sur l'accès à l'emploi. En revanche, les jeunes qui ont effectué souvent des jobs de vacances augmentent de 87% leur chance d'être en emploi en mars 1999 par rapport à ceux qui n'ont jamais eu d'emploi pendant leurs vacances. De plus, ce pourcentage est persistant au cours du temps.

Les petits boulots exercés souvent : des effets négatifs à long terme sur l'accès à l'emploi

Les effets d'avoir exercé des petits boulots pendant les études sur la probabilité d'accéder à l'emploi varient au cours du temps. A court terme (en mars 1999), avoir exercé souvent des petits boulots a un effet positif et augmente de 60% les chances d'accéder à un emploi (relativement à n'en avoir jamais exercé). En avoir exercé parfois est non significatif. A moyen terme (en mars 2001), l'effet d'avoir parfois exercé des petits boulots comme souvent est négatif en matière d'accès à l'emploi. Avoir exercé souvent des petits boulots diminue de 70% les chances d'être en emploi en mars 2001. Ce résultat suggère que l'exercice d'emploi de manière occasionnelle pendant l'année universitaire peut se poursuivre au-delà de la fin des études. Ces premières mises au travail des jeunes non diplômés du DEUG peuvent donc avoir une influence néfaste sur leurs débuts de trajectoire professionnelle, déjà très « handicapés » par leur échec scolaire.

Effets des caractéristiques socio démographiques et scolaires

Les jeunes femmes non diplômés du Deug ont une probabilité moins grande d'accéder à l'emploi que leurs homologues masculins. La situation des parents vis-à-vis de l'emploi joue également un rôle déterminant dans l'accès à l'emploi durant les trois premières années de vie active : les jeunes dont les parents ne sont pas en emploi rencontrent plus de difficultés que les autres. Concernant les caractéristiques scolaires des jeunes, si le type de baccalauréat est fortement discriminant dans l'accès à l'emploi (les jeunes en possession d'un baccalauréat général étant les plus favorisés), la discipline d'inscription en Deug n'a que peu d'impact sur la probabilité d'être en emploi.

Pour enrichir ces premiers résultats, les effets qualitatifs des différentes formes de travail en cours d'études sur les conditions d'insertion professionnelle sont explorés dans les deux sections suivantes.

Tableau 8. Probabilité d'être en emploi en mars 1999, 2000 et 2001.

		Etre en emploi en mars 1999		Etre en emploi en mars 2000		Etre en emploi en mars 2001	
		Coeff. Estimés	Odds ratio	Coeff. Estimés	Odds ratio	Coeff. Estimés	Odds ratio
Intercept		1,5104 ***		2,2422 ***		2,2422 ***	
Sexe	Homme	Réf.		Réf.		Réf.	
	Femme	-0,25 **	0,78	0,01 ns		-0,31 ***	0,72
Situation du père	En emploi	Réf.		Réf.		Réf.	
	Autres	-0,30 ***	0,74	-0,27 **	0,76	-0,06 ns	
Situation de la mère	En emploi	Réf.		Réf.		Réf.	
	Au foyer	-0,25 **	0,77	0,08 ns		0,01 ns	
	Autres	-0,13 ns		-0,07 ns		-0,36 **	0,70
CSP père	Cadre et prof. Inter.	Réf.		Réf.		Réf.	
	Employé, ouvrier	-0,0188 ns		-0,34 **	0,711	0,01 ns	
	Autres	0,1174 ns		-0,11 ns		-0,638 ns	
Nationalité du père	France	Réf.		Réf.		Réf.	
	Autres pays	0,2563 ns		-0,2205 ns		-0,17 ns	
Discipline	Sciences	Réf.		Réf.		Réf.	
	Droit	0,04 ns		-0,41 **	0,66	-0,25 ns	
	Economie	0,07 ns		-0,15 ns		-0,28 ns	
	Lettres, langues	-0,11 ns		-0,25 ns		-0,58 ***	0,55
	Sciences humaines	-0,01 ns		-0,03 ns		-0,30 ns	
Age (date de l'enquête)	Moins de 20 ans	0,22 *	1,25	0,07 ns		0,27 *	1,31
	21-22 ans	Réf.		Réf.		Réf.	
	23 ans et plus	-0,08 ns		-0,44 ***	0,64	-0,16 ns	
Bac	Générale	Réf.		Réf.		Réf.	
	Autres	-0,0866 ns		-0,24 **	0,78	-0,37 ***	0,70
Emploi régulier	Non	Réf.		Réf.		Réf.	
	Oui	1,23 ***	3,44	0,6746 ***	2,963	0,76 ***	2,14
Stage	Pas de stage	Réf.		Réf.		Réf.	
	Plus de 3 mois	0,50 ***	1,63	0,71 ***	2,00	0,30 **	1,34
	Moins de trois mois	0,13 ns		0,28 *	1,32	0,21 ns	
Jobs de vacances	Jamais	Réf.		Réf.		Réf.	
	Parfois	0,08 ns		0,39 ***	1,47	0,02 ns	
	Souvent	0,63 ***	1,87	0,66 ***	1,94	0,73 ***	2,07
Petits boulots	Jamais	Réf.		Réf.		Réf.	
	Parfois	-0,19 ns		-0,24 ns	0,785	-0,28 **	0,75
	Souvent	0,47 ***	1,60	0,16 ns		-0,35 **	0,70
Taille Ville	Plus de 500 000	0,06 ns		-0,19 ns		-0,13 ns	
	200 000 – 500 000	0,04 ns		-0,39 *	0,67	-0,10 ns	
	100 000 – 200 000	-0,22 ns		-0,26 ns		-0,31 ns	
	Moins de 100 000	-0,02 ns		-0,21 ns		-0,18 ns	
	Rurale	Réf.		Réf.		Réf.	
Nombre d'observations		2717		2891		3028	
Nombre d'individus en emploi		2175		2502		2661	

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Champ : Non diplômés du Deug, sortis en 1998 du système de formation initiale.

Lecture : Plus le coefficient estimé est élevé, plus la probabilité d'être en emploi est supérieure à celle de la situation de référence. L'odds ratio indique comment les chances d'être en emploi varient quand on passe de la modalité de référence d'une variable à une de ses modalités particulières. Par exemple, pour les femmes, les chances d'être en emploi en mars 1999 sont 0.78 celles d'être en emploi en mars 1999 quand on est un homme.

Réf. : modalité de référence ; ***, **, *: coefficient significatif respectivement au seuil de 1%, 5%, 10% ; n.s.: non significatif

II.3. L'effet du travail en cours d'études sur le statut d'emploi

Les effets des différentes formes de travail en cours d'études sur le statut de l'emploi occupé en mars 1999 et mars 2001, sont analysés à partir d'un modèle polytomique non ordonné (logit multinomial). La variable à expliquer, le statut de l'emploi occupé, comprend trois modalités : emploi à durée indéterminée (de droit privé ou fonctionnaire et indépendants), contrat à durée limitée (CDD et intérim) et contrats aidés (principalement contrat de qualification et d'adaptation, emploi jeune). La modalité « emploi à durée indéterminée » est choisie comme référence. Les résultats de l'estimation figure dans le tableau 9.

Emplois réguliers et stages en entreprise : un passeport pour les contrats à durée indéterminée

L'exercice de stages en entreprise à condition qu'ils représentent une durée cumulée d'au moins trois mois améliore de manière très significative, au bout d'une année de vie active comme au bout de trois, les chances de travailler avec un contrat à durée indéterminée.

De même, avoir exercé au moins un emploi régulier diminue fortement la probabilité, pour les jeunes non diplômés du DEUG, d'être employé sur des contrats à durée déterminée (aidés ou non). L'effet positif des emplois réguliers est particulièrement marqué à court terme. De fait, de manière mécanique, les jeunes qui ont eu la possibilité de poursuivre l'emploi qu'ils occupaient pendant leurs études, ont certainement décroché des emplois à durée indéterminée. Néanmoins, la même estimation sur la seule population des « vrais débutants », indique que l'influence positive des emplois réguliers en terme d'accès au CDI reste significative.

Jobs de vacances et petits boulots augmentent la probabilité d'être sur des contrats à durée déterminée

Avoir exercé souvent des emplois pendant les vacances, augmente de manière très significative, au moins à court terme, les probabilités d'être sur des contrats à durée déterminée et des contrats aidés. Au bout de trois ans de vie active, les effets des jobs de vacances en matière de statut d'emploi ont néanmoins tendance à s'estomper.

Les coefficients estimés pour la variable « petits boulots » sont plus délicats à interpréter. Avoir exercé souvent des petits boulots pendant l'année semble diminuer la probabilité d'être sur des contrats à durée indéterminée mais les coefficients estimés ne sont pas significatifs. A l'inverse, avoir exercé parfois des petits boulots augmente de manière significative le risque d'avoir un contrat à durée déterminée aidés ou non.

Effets des caractéristiques socio démographiques et scolaires

Etre une femme, comme avoir un père originaire d'Afrique du Nord ou d'Afrique Noire, augmente le risque d'occuper un contrat aidé en début de vie active. A l'inverse, les sortants non diplômés du Deug les plus âgés, a fortiori s'ils ont fini leurs études dans une grande ville, ont une probabilité plus grande d'être en CDI. De manière un peu surprenante, le fait de détenir un bac professionnel ou technologique, plutôt désavantageux en matière d'accès à l'emploi, s'avère être un atout pour obtenir un CDI.

Ces résultats alimentent l'hypothèse selon laquelle les emplois occupés en cours d'études marquent les trajectoires professionnelles futures. De fait, les petits boulots occupés pendant l'année universitaire, comme les jobs de vacances, peuvent stigmatiser les sortants non diplômés de DEUG. On peut supposer que leur CV, marqué fortement par leur échec dans l'enseignement supérieur, principalement centré sur des expériences professionnelles nombreuses mais de courtes durées, leur donne accès en priorité à des emplois précaires.

Tableau 9. Facteurs influençant le statut d'emploi en mars 1999 et 2001.

		1999		2001	
		CDD, intérim	Contrats aidés	CDD, intérim	Contrats aidés
		Coeff, estimés	Coeff, estimés	Coeff, estimés	Coeff, estimés
Intercept		1,10***	0,10 ns	-0,02 ns	-0,71***
Sexe	Homme	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Femme	0,08 ns	0,43***	0,14 ns	0,41***
Situation du père	En emploi	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Autres	0,02 ns	0,01 ns	-0,23**	-0,24*
Situation de la mère	En emploi	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Au foyer	-0,02 ns	-0,05 ns	0,08 ns	0,06 ns
	Autres	0,15 ns	-0,06 ns	0,25 ns	0,02 ns
CSP père	Cadre et prof. inter.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Employé, ouvrier	0,20 ns	0,17 ns	0,02 ns	-0,17 ns
	Autres	-0,09 ns	-0,14 ns	-0,31 ns	-0,21 ns
Nationalité du père	France	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Maghreb, MO, Afr.	0,29 ns	0,39*	0,30*	0,59***
	Autres pays	0,11 ns	-0,51**	-0,14 ns	-0,36 ns
Discipline	Sciences	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Lettres, sc. humaines	-0,05 ns	0,02 ns	0,08 ns	0,29*
	Droit, économie	-0,11 ns	0,08 ns	-0,17 ns	-0,19 ns
Age à la date de l'enquête	Moins de 20 ans	-0,08 ns	-0,01	0,18 ns	0,02 ns
	21-22 ans	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	23 ans et plus	-0,31***	-0,53***	-0,11 ns	-0,26**
Bac	Générale	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Autres (techno et pro)	-0,36***	-0,29**	-0,29***	-0,06 ns
Emploi régulier	Non	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Oui	-0,42***	-0,84***	-0,12 ns	-0,31**
Stage	Pas de stage	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Plus de 3 mois	-0,42***	-0,30*	-0,45***	-0,50***
	Moins de 3 mois	-0,05 ns	-0,22 ns	0,14 ns	-0,21 ns
Jobs de vacances	Jamais	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Parfois	0,13 ns	0,21 ns	-0,23*	0,23 ns
	Souvent	0,33***	0,40***	-0,21*	0,22*
Petits boulots	Jamais	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Parfois	0,29*	0,59***	-0,06 ns	0,27**
	Souvent	-0,25 ns	0,00 ns	-0,18 ns	-0,07 ns
Taille Ville	Plus de 500 000	-0,59***	-0,54***	-0,38***	-0,27*
	200 000 - 500 000	-0,41**	-0,26 ns	-0,18 ns	-0,17 ns
	100 000 - 200 000	-0,24 ns	-0,24 ns	-0,07 ns	-0,19 ns
	Moins de 100 000	-0,30 ns	-0,32 ns	-0,29 ns	-0,26 ns
	Rurale	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Durée du dernier emploi (en nombre d'heures par semaines)	Pas d'emploi régulier	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Plus de 15 h.	-0,34 ns	-0,72**	-0,31 ns	-0,54**
	Moins de 15h.	-0,33 ns	-0,50 ns	-0,37 ns	0,14 ns
	Emploi régulier, NSP nombre d'heures	-0,47***	-0,96***	-0,02 ns	-0,35**
CDI (référence)		626		1430	
CDD		990		652	
Contrats aidés		509		559	

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Champ : Non diplômés du Deug, sortis en 1998 du système de formation initiale.

II.4. Effet du travail en cours d'études sur la position professionnelle de l'emploi

Pour analyser les effets du travail en cours d'études dans ses différentes formes sur la position professionnelle de l'emploi occupé, un modèle logit multinomial est mis en œuvre comme dans la section précédente. La variable à expliquer est la catégorie socioprofessionnelle de l'emploi occupé en mars 1999 et 2001, codée par le Céreq. Elle comprend trois modalités, « Cadre ou profession intermédiaire », « Ouvrier » et « Employé », cette dernière modalité étant choisie comme référence. Les coefficients estimés figurent dans le tableau 10.

Les emplois en cours d'études : une protection contre le statut d'ouvrier, un tremplin pour devenir cadre

Alors que les emplois réguliers occupés pendant les études améliorent de manière sensible les chances d'accéder à un emploi en CDI, ils n'augmentent pas de manière significative les chances d'accéder à une position de cadre. Néanmoins, ils sont une protection contre le statut d'ouvrier.

A l'inverse, avoir exercé souvent des jobs de vacances ou des petits boulots, qui diminue la probabilité d'être en CDI, accroît sensiblement les chances d'occuper un emploi de profession intermédiaire ou de cadre. Il semble donc que même si ces formes d'expérience professionnelle ne garantissent pas l'accès à un emploi stable, elles ne sont pas un handicap dans la progression professionnelle des jeunes.

Quant aux stages en entreprise, comme pour les autres dimensions de la qualité de l'insertion analysées, ils ont une influence positive sur le statut professionnel de l'emploi occupé : ils augmentent les chances d'accéder au statut de profession intermédiaire ou de cadre.

Effets des caractéristiques socio démographiques et scolaires

De manière attendue, les femmes ont une probabilité plus grande d'être employée et les jeunes de père ouvrier ou employé ont une probabilité plus faible d'être cadre.

Pour les sortants diplômés du Deug, détenir un baccalauréat professionnel ou technologique améliore les chances d'être cadre. La discipline d'inscription en Deug est également discriminante : les sortants des filières sciences humaines et sociales sont plus souvent employés.

Ces résultats montrent que pour les sortants non diplômés des filières générales de l'université le fait de détenir une expérience professionnelle est un facteur particulièrement important dans l'accès aux catégories socioprofessionnelles de cadres ou de profession intermédiaire.

Tableau 10. Facteurs influençant la position professionnelle (codée) en mars 1999 et mars 2001.

		1999		2001	
		Cadre PI	Ouvrier	Cadre PI	Ouvrier
	Intercept	0,10 ns	1,24***	-0,01 ns	0,87***
Sexe	Homme	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Femme	-0,79***	-1,61***	-0,28***	-1,30***
Situation du père	En emploi	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Autres	-0,04 ns	-0,45***	0,27**	0,04 ns
Situation de la mère	En emploi	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Au foyer	-0,27**	0,06 ns	-0,00 ns	0,23 ns
	Autres	0,06 ns	0,19 ns	0,04 ns	0,34 ns
CSP père	Cadre et prof. Inter.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Employé / Ouvrier	-0,17 ns	0,22 ns	-0,47***	0,18 ns
	Autres	0,09 ns	0,22 ns	-0,04 ns	0,27 ns
Nationalité du père	France	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Maghreb, MO, Afr.	0,32*	0,47**	0,53***	0,35 ns
	autres pays	-0,07 ns	-0,18 ns	0,2 ns	-0,20 ns
Discipline	Sciences	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Lettres, sciences humaines	-0,02 ns	-0,25	-0,18 ns	-0,55***
	Droit, économie	-0,48***	-0,50***	-0,64***	-0,83***
Age à la date de l'enquête	Moins de 20 ans	0,06 ns	0,02 ns	-0,02 ns	0,09 ns
	21-22 ans	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	23 ans et plus	0,43***	-0,50***	0,31***	-0,44***
Bac	Générale	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Autres	0,30***	-0,41***	0,44***	-0,37***
Emploi régulier	Non	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Oui	-0,04 ns	-0,79***	0,07 ns	-0,54***
Stage	Pas de stage	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Plus de 3 mois	0,65***	-0,18 ns	0,59***	-0,27 ns
	Moins de 3 mois	0,24*	-0,01 ns	0,38***	0,01 ns
Jobs de vacances	Jamais	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Parfois	0,01 ns	-0,12 ns	-0,20 ns	-0,65***
	Souvent	0,26**	0,36**	0,10 ns	-0,22 ns
Petits boulots	Jamais	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Parfois	0,36***	0,25 ns	0,15ns	-0,23ns
	Souvent	0,06 ns	-0,01 ns	0,42***	0,32 ns
Taille Ville	Plus de 500 000	-0,17 ns	-0,96***	-0,06 ns	-0,73***
	200 000 - 500 000	-0,07 ns	-0,48**	0,06 ns	-0,14 ns
	100 000 - 200 000	-0,10 ns	-0,51**	-0,33*	-0,52**
	Moins de 100 000	-0,15 ns	-0,45**	-0,09 ns	-0,26 ns
	Rurale	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Emploi régulier	Pas d'emploi régulier	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
	Plus de 15 h.	-0,08 ns	-0,43 ns	0,26 ns	-0,47 ns
	Moins de 15h.	0,33 ns	-0,23 ns	-0,00 ns	-0,28 ns
	Emploi régulier, NSP nombre d'heures	-0,08 ns	-1,05***	0,02 ns	-0,63***
Cadres et professions intermédiaires		819		1192	
Employés (référence)		940		1036	
Ouvriers		336		370	

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Champ : Non diplômés du Deug, sortis en 1998 du système de formation initiale.

Conclusion

Au terme de notre analyse des effets du travail en cours d'études, deux types de conclusion se dégagent :

- Exercer un emploi régulier durant l'année universitaire a des effets différenciés selon le niveau de sortie du système éducatif. Alors que pour les sortants au niveau Deug, notre analyse n'a pas mis en évidence une relation négative significative entre le fait de sortir non diplômé (plutôt que diplômé) et l'exercice d'un emploi régulier pendant les études, une telle relation s'observe pour les autres niveaux de sortie de l'université.
- Les emplois exercés avant la fin des études ont des effets différenciés en matière d'insertion professionnelle, selon la forme d'emploi exercé ainsi que son intensité et/ou sa fréquence. Le statut d'acquisition des expériences professionnelles acquises en cours d'études semble jouer un rôle particulièrement important. Les expériences professionnelles acquises dans un cadre institutionnel (les stages en entreprise) améliorent de manière sensible la qualité de l'insertion professionnelle dans les trois dimensions retenues, à savoir l'accès à l'emploi, le statut de l'emploi et la position professionnelle. Les expériences acquises en dehors de tout cadre institutionnel (emploi régulier pendant l'année universitaire, petits boulots ou jobs de vacances) ont des effets plus contrastés sur les processus d'insertion professionnelle des jeunes non diplômés du DEUG. Si le fait d'avoir exercé des emplois réguliers améliore les chances d'accéder à un emploi en CDI et protège du statut d'ouvrier, l'exercice de jobs de vacances et de petits boulots peuvent diminuer à court terme les chances d'accéder à l'emploi et/ou à un contrat à durée indéterminée mais au contraire être un tremplin pour occuper un emploi de profession intermédiaire ou de cadre.

Ces premiers résultats ouvrent de nombreuses perspectives d'approfondissement. La première et sans doute la plus urgente serait d'enrichir l'analyse par la nature des emplois exercés par les étudiants. Cette information est disponible dans Génération 98 uniquement pour le dernier emploi régulier exercé sous la forme d'un intitulé en clair, ce qui suppose un travail de codification important. Comme cela a été proposé pour les effets du travail en cours d'études sur les parcours scolaires, il serait également intéressant de comparer l'influence des différentes formes d'expériences professionnelles acquises avant la sortie du système éducatif selon les niveaux de sortie des jeunes. Enfin, du point de vue économétrique, le traitement du problème de biais de sélection pourrait être affiné. Le recours à la méthode des variables instrumentales constitue de ce point de vue une piste de recherche. La variable « taille de la ville d'études » étant à la fois très corrélée au choix de travailler régulièrement pendant les études et sans influence sur le fait d'être diplômé ou non pourrait s'avérer un bon instrument.

Annexe 1.

Probabilité de sortir non diplômés pour l'ensemble des sortants de l'université (hormis les sortants au niveau Deug).

		Sortir non diplômés	
		Coeff. estimés	Odds ratio
Intercept		-21,51 ns	
Sexe	Homme	Réf.	Réf.
	Femme	-0,26 ***	0,77
Situation du père	En emploi	Réf.	Réf.
	Autres	0,13 *	1,13
Situation de la mère	En emploi	Réf.	Réf.
	Au foyer	0,14 **	1,15
	Autres	0,05 ns	
CSP	Cadre et pi	Réf.	Réf.
	Employé	0,03 ns	
	Ouvrier	0,06 ns	
	Autres	0,01 ns	
Nationalité du père	France	Réf.	Réf.
	Maghrheb, MO, Afr.	0,17 ns	
	Autres pays	0,09 ns	
Age (en continu)		0,13 ***	
Discipline	Sciences	Réf.	Réf.
	Droit	0,09 ns	
	Economie	-0,45 ***	0,64
	Lettres, langues	0,35 ***	1,41
	Sciences humaines	0,35 ***	1,42
Classe de sortie	Bac+5	Réf.	Réf.
	Maîtrise	17,68 ns	
	Licence	18,08 ns	
Bac	Générale	Réf.	Réf.
	Technologique	0,45 ***	1,57
	Professionnel	0,70 ***	2,01
Jobs de vacances	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	0,12 ns	
	Souvent	0,06 ns	
Petits boulots	Jamais	Réf.	Réf.
	Parfois	-0,16 **	0,85
	Souvent	0,14 ns	
Stage	Plus de trois mois	-0,79 ***	0,46
	Moins de trois mois	-0,31 ***	0,73
	Jamais	Réf.	Réf.
Emploi régulier	Plus de 15 heures par semaine	0,54 ***	1,72
	Moins de 15 heures par semaines	0,07 ns	
	Emploi régulier, nombre d'heures non renseignés	0,11 ns	
	Jamais	Réf.	Réf.
Taille Ville	Plus de 500 000	0,09 ns	
	200 000 - 500 000	0,02 ns	
	100 000 - 200 000	0,02 ns	
	Moins de 100 000	-0,06 ns	
	Rurale	Réf.	Réf.
Nombre d'observations		5830	
Nombre de sortants non diplômés		1946	

Source : Enquête Génération 1998, Céreq.

Champ : Jeunes inscrits en Deug en 1998, année de leur sortie du système éducatif.

Lecture : Plus le coefficient estimé est élevé, plus la probabilité d'être en emploi est supérieure à celle de la situation de référence. L'odds ratio indique comment les chances d'être en emploi varient quand on passe de la modalité de référence d'une variable à une de ses modalités particulières. Par exemple, pour les femmes, le risque d'être non diplômé est 0,77 celui d'être non diplômé quand on est un homme.

Réf. : modalité de référence ; ***, **, *: coefficient significatif respectivement au seuil de 1%, 5%, 10% ; n.s.: non significatif.

Annexe 2.

Corrélations entre les variables d'expériences professionnelles acquises en cours de formation initiale (hormis les stages en entreprise).

% % en ligne % en colonne		Job d'été			Petit boulot			Ens.	
		Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent		
Emploi régulier	Non	22,3	21	38,3	61,8	12,6	7,2	81,6	
		27,3	25,7	47	75,7	15,5	8,8		
		80,6	86,9	79,4	83,3	84,8	65,7		
	Oui	5,4	3,2	9,9	12,4	2,3	3,7		18,4
		29,1	17,1	53,8	67,4	12,3	20,3		
		19,4	13,1	20,6	16,8	15,2	34,3		
Ensemble		27,6	24,1	48,3	74,2	14,9	10,9	100	

% % en ligne % en colonne		Job d'été			Ensemble
		Jamais	Parfois	Souvent	
Petit boulot	Jamais	23.20	18.24	32.73	74.18
		31.28	24.59	44.13	
		84.04	75.55	67.84	
	Parfois	2.96	4.97	6.97	14.90
		19.89	33.35	46.77	
		10.73	20.58	14.44	
	Souvent	1.44	0.93	8.55	10.93
		13.20	8.56	78.25	
		5.22	3.87	17.72	
Ensemble		27.61	24.14	48.25	100

Source : Enquête Génération 98, Céreq.

Références bibliographiques:

- Barone F. (1993), "The effects of part-time employment on academic performance", NASSP Bulletin 77, january: 67-73.
- Béduwé C. (2006), "L'échec à l'université. La situation professionnelle des jeunes sortis de l'université sans avoir obtenu le DEUG", Les notes du LIRHE, note n°431, février, 56p.
- Béduwé C., Cahuzac E., 1997, « Premières expériences avant le diplôme. Quelle insertion pour les seconds cycles universitaires? », Formation Emploi, n°58.
- Béduwé C., Giret J.-F. (2004), « Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ? », Economie et statistique, n°378-379.
- Céreq (2001), Quand l'école est finie,,, premiers pas dans la vie active de la Génération 98, éd. Céreq, mars, 75p.
- Béduwé C., Giret J.-F. (2001), « Le travail en cours d'études a-t-il un effet sur l'insertion professionnelle ? », Formation Emploi, n°73, janvier-mars, pp. 31-52.
- Behaghel L. (2006), Lire l'économétrie, coll. Repères La Découverte, 120p.
- Bushnik T. (2003), "Etudier, travailler et décrocher: relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire", Statistique Canada, mai.
- Cahuzac E., Giret J.-F. (2001), "Quand la vie professionnelle commence avant la fin des études: l'insertion des étudiants français", Reflets et perspectives, XL, 2001/1-2, pp. 37-49.
- Cicchini J., Domingo P., Firmin C. (2005), « Les activités rémunérées des étudiants de l'Université Paris I: entre logiques financière et professionnelle, Résultats d'une enquête qualitative exploratoire », Rapport de recherche pour l'Observatoire des Résultats de l'Université de Paris I, juillet, 35p.
- Dagenais M., Montmarquette C., Parent D., Viennot-Briot N. (1999), "Travail pendant les études, performances scolaire et abandon", Document de travail, Série Scientifique, CIRANO, Montréal, novembre, 67p.
- D'Amico R. (1984), "Does employment during high school impair academic progress?", Sociology of Education, n°57, p. 152-164.
- Giret J.-F., Moullet S., Thomas G. (2002), "De l'enseignement supérieur à l'emploi: les trois premières années de vie active de la Génération 98", Génération 98, Céreq.
- Ehrenberg R.G., Sherman D.R. (1987), Employment while in college, academic achievement, and postcollege outcomes: a summary of results., The Journal of Human Resources 22, 1-23.
- Lemaire S. (2000), "Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieurs (DEUG, DUT, BTS)", Note d'information, 00.25 MEN, août.
- Greenberger E., Steinberg L. D. (1980), "Part-time employment of in-school youths: a preliminary assessment of costs and benefits", in A Review of Youth Employment Problems, Programs, and

- Policies, compiled by U.S. Vice President's Task Force on Youth Employment, pp.1-15. Washington, DC:U.S. Department of Labor, Employment and Training Administration.
- Greenberger E., Steinberg L. D., Ruggiero M. (1982), "A job is a job ... or is it?", *Work and occupations* 9, february:79-96.
- Gruel L., Tiphaine B. (2004), "Formes, conditions et effets de l'activité rémunérée", *Education et Formation*, n°67, mars, pp. 51-60.
- Häkkinen I. (2006), "Working while enrolled in a university: does it pay", *Journal of Labour Economics* 13, 167-189.
- Lemaire S. (2000), "Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieurs (DEUG, DUT, BTS)", *Note d'information*, 00.25 MEN, août.
- Light A., « In-School Work Experience and the Returns to Schooling », *Journal of Labour Economics*, 2001, vol. 19, n°1.
- Lillydahl J.H.(1990), "Academic Achievement and Part Time Employment of High School Student", *Journal of Academic Education*, vol. 21, pp. 307-316.
- Mac Neal R.B. (1997), "Are Students being pulled out of High School? The effect of Adolescent Employment on dropping out", *Sociology of education*, vol. 70, pp. 206-220.
- Mansuy M. (2004), *L'influence du premier emploi sur la trajectoire professionnelle*, *Notes Emploi Formation*, mars, n° 10, 42 p. NEF-10-04.
- Molitor C. J., Leigh D. E. (2005), "In-school work experience and the return to two-year and four-year colleges", *Economics of Education Review*, n°24, pp. 459-468.
- Neumark D., Rothstein D. (2006), "School-to-career programs and transitions to employment and higher education", *Economics of Education Review*, n°25, pp. 374-393.
- Oettinger G. S. (1999), "Does High School Employment affect High School Academic Performance?", *Industrial and Labor Relations Review*, Vol. 53, No.1, octobre, pp. 136-151.
- Oettinger G. S. (2005), "Parents' Financial Support, Students' Employment, and Academic performance in College", *working paper*, University of Texas at Austin, février, 41p.
- Parent D. (2004), "The Effect of High School Employment on Educational Attainment in Canada", *workin paper* 04-13, CIRPEE, Montréal, 26p.
- OVE (2004), *La vie étudiante*, Repères, Paris.
- Ruhm J.C. (1997), "Is High School Employment Consumption or Investment", *Journal of Labor Economics*, n°15, pp. 735-776.
- Rose J. (1984), *En quête d'emploi. Formation, chômage, emploi*, éditions Economica, Paris.
- Schill W., McCartin R., Meyer K. (1985), "Youth employment: its relationship to academic and family variables", *Journal of Vocational Behavior*, n°26, p. 155-163.

Schoendals M., Schneider B., Tienda M. (1998), *The Educational and Personal Consequences of Adolescent Employment*, Princeton University - Office of Population research, Working Paper, mai.

Steinberg L. D., Dornbusch S. M. (1991), "Negative correlates of part-time employment during adolescence: replication and elaboration", *Developmental Psychology*, n°27, mars, p. 304-313.

Steinberg L. D., Fegley S., Dornbusch S. M. (1993), "Negative impact of part-time work on adolescent adjustment", *Developmental Psychology*, n°29, mars, p. 171-180.

Thomas G. (2003), "Les jeunes qui sortent sans diplômes de l'enseignement supérieur. Parcours de formation et insertion professionnelle.", *Bref, Céreq*, n°200, septembre.

Tyler J. H. (2003), "Using state child labor laws to identify the effect of school-year on high school achievement", *Journal of Labour Economics*, vol.21, n°2.

Warren J. R., LePore P., Mare R. D. (2000), "Employment during high school: consequences for students' grades in academic courses", *Educational Research Journal* 37, winter, 943-969.

Wirtz P., Rohrbeck C., Charner I., Fraser B. (1987), "Intense employment while in high school: are teachers, guidance counselors, and parents misguiding academically-oriented adolescents?", *Graduate Institute for Policy Education and Research*, working paper, G. Washington University.

Wolbers M.H.J., 2001, « Learning and working : double statuses in youth transitions within the European Union », Working paper, Research centre for Education and the Labour market.